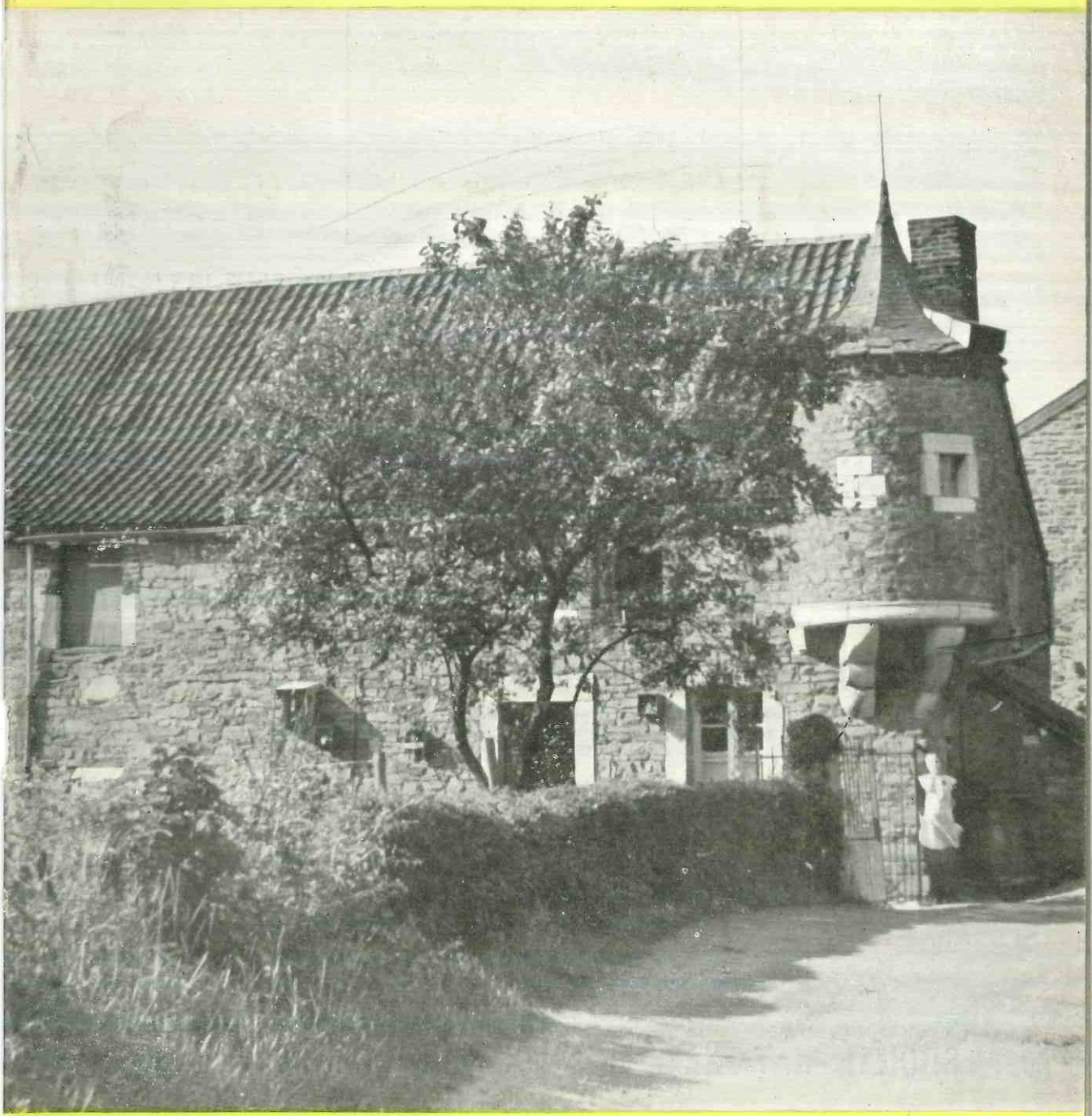
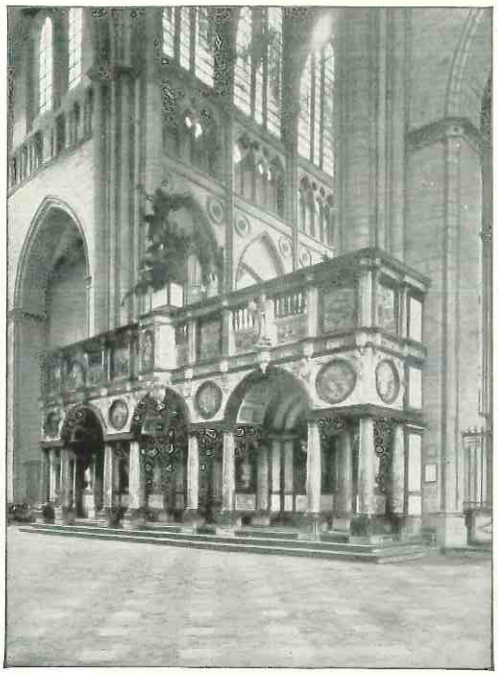
Parcs Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne et Gaume



Volume 4 1949 Fascicule 1



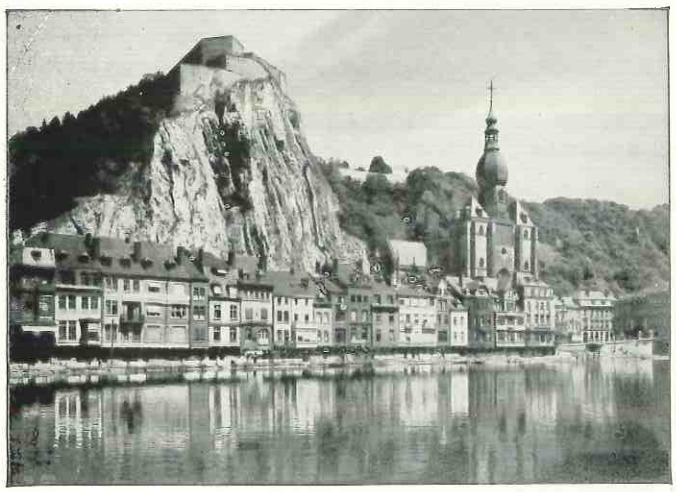
VOYAGES ! EXCURSIONS ! TOURISME ! VILLÉGIATURE !

Pour toutes vos excursions en groupe, adressez-vous aux

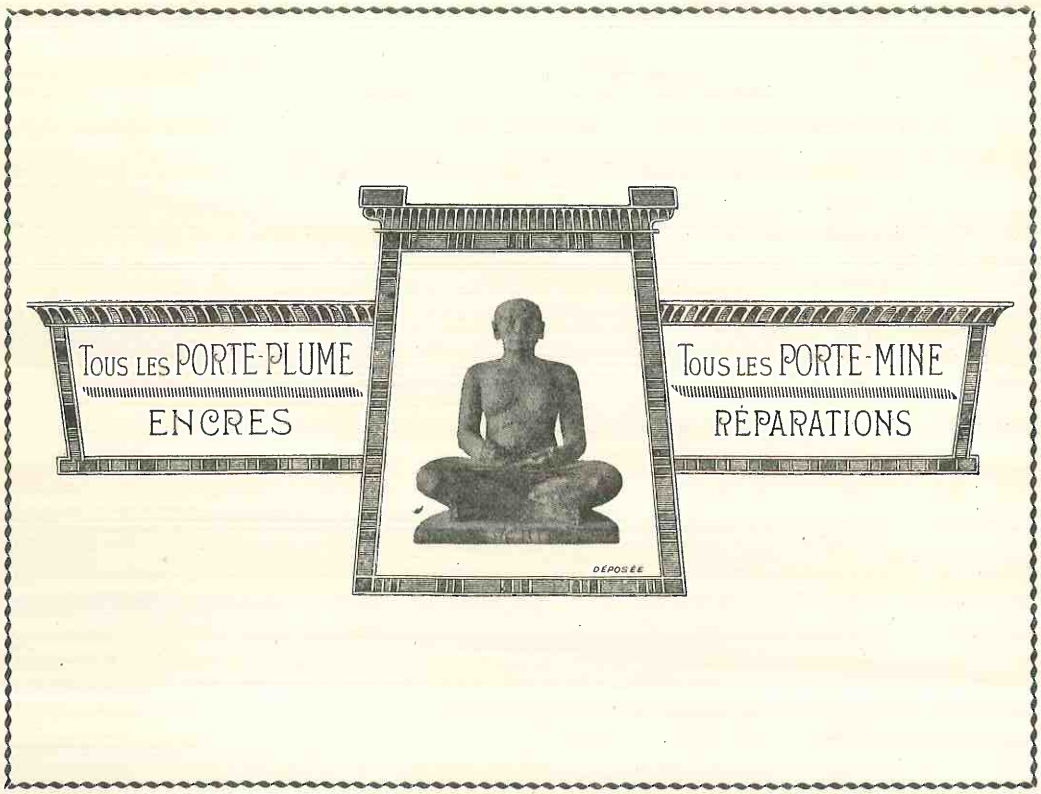
BUREAUX DE TOURISME DE LA S. N. C. B.

Sur simple demande faite par communication téléphonique ou par carte, un délégué vous rendra visite et réglera au mieux avec vous le déplacement projeté (documentation, réservation gratuite des places dans les trains, billets délivrés à l'avance, etc.).

ANVERS	Gare Centrale, rue du Pélican, 1	Tél. : 258.39	Poste 39
BRUXELLES	Gare du Nord, rue du Progrès	Tél. : 18.30.50	Poste 249
CHARLEROI	Hôtel des Chemins de fer, Quai de la Gare	Tél. : 167.37 144.40	Poste 209
GAND	Gare Gand Saint-Pierre	Tél. : 549.26	
HASSELT	Gare de Hasselt	Tél. : 13.47	Poste 92
LIÈGE	Place de Bronckart, 26	Tél. : 180.72	Poste 51.55
MONS	Gare — Cour aux marchandises	Tél. : 359.07	Poste 55
NAMUR	Gare — Place de la Gare	Tél. : 237.01	Poste 362



SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



PASSEZ VOS VACANCES EN ARDENNE

Nous vous y aiderons en vous adressant notre documentation complète où vous choisirez la villa ou l'appartement meublé que vous désirez dans les vallées de la Semois, de l'Ourthe, de la Lesse, de l'Amblève, de la Meuse, du Bocq, de la Molignée comme aussi en Brabant, en Campine, en Condroz ou en Famenne.

Nous réserverons la pension, à votre intention et sans frais, dans les meilleurs hôtels affiliés.

Ces services vous sont acquis à titre gracieux.

●

Office de Villégiature

180, Avenue de la Forêt, BRUXELLES.
Tél. : 48.80.57.
Trams 4, 16 et 30

CONFIER
TOUTES SES ASSURANCES

à Maurice RENARD

ASSUREUR-CONSEIL

180, Avenue de la Forêt, Bruxelles I
Tél. 488057

c'est obtenir les meilleures conditions et être certain, en cas de sinistre, d'être bien défendu.

LES SARCELLES DE LA LESSE

●

JEAN ET LOUIS DRION

4, Place d'Armes, DINANT
TÉL. **325**

La plus belle **EXCURSION DE BELGIQUE** qui, combinée avec la visite du massif préhistorique de Furfooz, est spécialement recommandée aux établissements scolaires.

ANNONCES. — Pour le tarif, s'adresser à l'Administrateur-Trésorier, M. RENARD, 180, Avenue de la Forêt, Bruxelles I. Tél. 488057.

Renseignements divers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. R. MAYNÉ, Recteur de l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

Vice-Président : M. F. ROUSSEAU, Conservateur aux Archives de l'État à Namur, Chargé de cours à l'Université de Liège.

Administrateurs :

MM. J. BREUER, Conservateur aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.
H. DANDOY, Propriétaire à Furfooz.
H. DE SAEGER, Secrétaire du Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.
l'Abbé CH. DUBOIS, Professeur honoraire.
E. FOUSS, Conservateur du Musée Gaumais.
J. FRANÇOIS, Ingénieur-Architecte, Vice-Président du « Vieux Liège ».
L. FRENNET, Artiste-Peintre.
A. FREYENS Président des « Amis de la Fagne ».
L. HERLANT Professeur honoraire de l'U. L. B.
PONTHIÈRE, Administrateur des « Amis de la Fagne ».
ROBYNS, Professeur à l'Université de Louvain, Directeur du Jardin botanique de l'État.
O. TULIPPE Professeur à l'Université de Liège.
N. VERLAINE Administrateur des « Amis de la Fagne ».
R. WALOT, Réviseur de banques.

Administrateur-Trésorier M. M. RENARD.

Administrateur-Secrétaire général : M. M. COSYN.

Secrétaire : M. J. M. VRYDAGH.

Collège des Commissaires : MM. D. COEN, Fr. DE GROM et F. STOCK.

Délégués :

MM. L. CHRISTOPHE, Directeur général du Ministère de l'Instruction Publique.
A. HAULOT, Commissaire général du Tourisme.
TURNER, Directeur général des Eaux et Forêts.

COMITÉ DE DIRECTION

MM. R. MAYNÉ, Président.
M. COSYN, Secrétaire général.
Abbé Ch. DUBOIS.
M. RENARD, Administrateur-Trésorier.
J. M. VRYDAGH, Secrétaire.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. R. BRENY ; A. COLLART ; M. COSYN ; L. HERLANT ; R. MAYNÉ ; A. NOIRFALISE ; J. M. VRYDAGH.

BUT DE L'ASSOCIATION

L'Association sans but lucratif « *Ardenne et Gaume* » s'est donné pour tâche de sauvegarder l'intégrité de nos sites les plus beaux et les plus remarquables par la création, en Ardenne, en Gaume et dans les régions limitrophes de *Parcs Nationaux* et de *Réserves Naturelles*.

L'organisation efficiente de cette protection peut être envisagée d'une part sous l'aspect esthétique, d'autre part sous l'aspect scientifique. Le premier trouve satisfaction dans la création de *Parcs Nationaux*, véritables sanctuaires de la nature, ouverts aux visiteurs mais rationnellement policés à l'effet de les préserver des intrusions déplacées de l'activité humaine. L'aspect scientifique est sauvegardé par la limitation de territoires plus ou moins étendus, interdits au public afin qu'y soient respectées les manifestations d'une nature préservée de toute influence déformante et qui portent le nom de « *Réserves naturelles* ». Celles-ci constituent en somme des musées vivants et une richesse nationale que nous léguerons aux générations à venir.

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

Achat ou location de territoires dont la protection ou la réservation s'intègrent aux buts poursuivis par notre Association. — Publication de la revue trimestrielle « *Parcs Nationaux* ». — Organisation de visites guidées dans nos Parcs Nationaux. Conférences, réunions etc...

COTISATIONS

Membre à vie	
Cotisation unique ...	5.000 fr. minimum
Membre protecteur	
Cotisation annuelle ...	1.000 fr. minimum
Membre collaborateur	
Cotisation annuelle ...	200 fr. minimum
Membre adhérent	
Cotisation annuelle ...	100 fr. minimum
Étudiant	
Cotisation annuelle ...	50 fr. minimum

Les versements doivent être effectués au C. C. P. nº 1695 93 d'*Ardenne et Gaame*, Bruxelles.

AVANTAGES

Nos membres jouissent d'importantes réductions sur le prix d'entrée de diverses grottes, présentant un grand intérêt scientifique. Ces réductions sont accordées sur présentation de la carte de membre :

Grottes de Han : 30 francs (au lieu de 60 francs).

Grottes de Rochefort : 20 francs (au lieu de 40 francs).

Grottes de Remouchamps : 25 francs (au lieu de 50 francs).

Grotte « La Merveilleuse » à Dinant : 25 francs (au lieu de 30 francs).

Grottes de Comblain-au-Pont : 15 francs (au lieu de 30 francs). Réduction exceptionnelle, consentie par la direction afin de marquer son appui à notre œuvre de protection de la nature.

Signalons aussi que nos membres bénéficient d'une réduction à l'entrée au FORT de Dinant : 8 francs (au lieu de 10 francs).

VISITE DE NOS PARCS NATIONAUX

FURFOOZ :

Tarif ordinaire : 25 fr. ; 15 fr. par enfant.

Pour les membres d'ARDENNE et GAUME et leur famille : 15 fr. par personne ; 10 fr. par enfant ; 30 fr. par famille.

Groupes scolaires, scouts : 10 fr. par élève non-membre ; 5 fr. par élève-membre ou fils de membre ; Gratuit pour un professeur par 15 élèves.

Autres groupes : 15 fr. par adulte ; 10 fr. par enfant.

Accès par la route ou par la gare de Gendron-Celles.

POILVACHE :

Les visiteurs ont accès au Parc national soit par le sentier s'amorçant à la halte de Houx, soit par Evrehaille (accès pour autos). Visite guidée des ruines, des rochers et des points de vue (perception à l'entrée des ruines).

Tarif ordinaire : 10 fr. ; 5 fr. par enfant.

Membre d'ARDENNE et GAUME et leur famille : 6 fr. par adulte ; 3 fr. par enfant ; 12 fr. par famille.

Groupes scolaires scouts : 5 fr. par élève non-membre ; 3 fr. par élève-membre ou fils de membre ; Professeur gratuitement admis.

Autres groupes : 6 fr.

MUSÉE DE LA HAUTE SURE :

Tarif ordinaire : 10 fr. ; 5 fr. par enfant.

Membre d'ARDENNE et GAUME et leur famille : 6 fr. ; 3 fr. par enfant ; 12 fr. par famille.

Groupes scolaires et scouts : 4 fr. par élève non-membre ; 2 fr. par élève-membre ou fils de membre. Professeurs reçus gratuitement.

Autres groupes : 6 fr.

Parcs Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne et Gaume

581, BOULEVARD DE SMET DE NAEYER, BRUXELLES II

SOMMAIRE

L'Ardenne, Terre de Tourisme (M. Cosyn) 3
La Nature et l'Homme en Haute Ardenne (A. Noirfalise) 8
Esquisse entomologique du Plateau de la Baraque-Michel (A Collart) . . 11
Panorama géologique de l'Ardenne (G. Manil) 16
La grande voirie romaine à travers l'Ardenne (Prov. de Luxembourg) (Ch. Dubois) 21
L'Ardenne et les Carolingiens (F. Rousseau) 29
A la découverte du Gouffre de Mont (Godinne s/Meuse) (J. Lecomte et J. Verwilghen) 30
La Vie d'Ardenne et Gaume 34

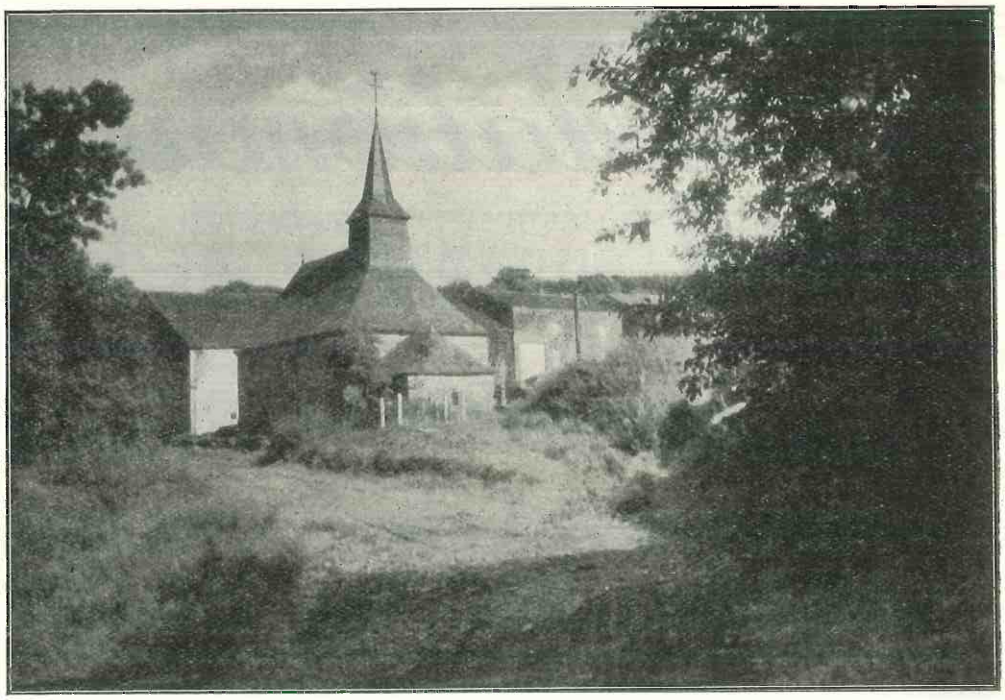
L'ARDENNE, TERRE DE TOURISME

par **MAURICE COSYN**

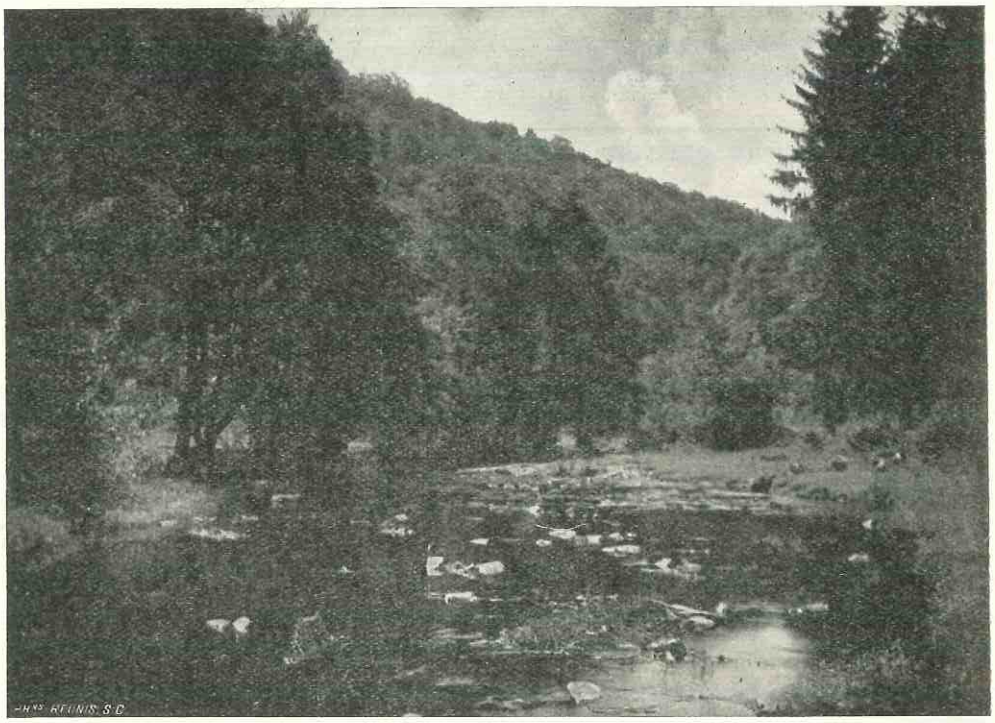
Forêt immense, impénétrable... Telle apparut de tout temps la Forêt d'Ardenne. Elle impressionna César ; les trouvères en firent le décor principal de l'épopée des Quatre Fils Aymon ; l'illustre Pétrarque l'évoqua dans ses sonnets : « *Rarement* », écrivit-il, « *le silence et l'horreur solitaire d'une forêt pleine d'ombre eurent pour moi tant de charme* ». Aujourd'hui encore, la Forêt d'Ardenne est vaste, entrecoupée ça et là d'étendues où l'homme parvient péniblement à cultiver un sol ingrat.

Depuis longtemps la renommée des eaux de Spa, préconisées dans l'Europe entière, y attira de nombreux visiteurs. Un livre célèbre, les *Amusements de Spa*, publié en 1734, évoqua la vie des curistes et les excursions habituelles entreprises à l'époque : par de mauvais chemins, on se rendait en voiture aux sources de Chaudfontaine, au château de Franchimont, à la Cascade de Coo ou à la grotte de Remouchamps dont la visite était brève puisque seule la cavité qui constitue l'entrée actuelle était connue.

C'est vers 1850 que naquit en Ardenne une autre forme de tourisme : la randonnée sac au dos. Des intellectuels, des journalistes



La vieille église de Cornimont (Photo Otto).



Le ruisseau du Petit-Fays (Photo Otto)

— Eugène Gens, Victor Joly, Jérôme Pimpurniaux, Van Bemmel — y voyageaient à pied, à la découverte, logeant dans des hôtelleries primitives dont l'aubergiste cumulait par exemple les fonctions de coiffeur, de sacristain et de maréchal-ferrant. Pièce de consistance d'un menu toujours rustique et dépourvu de viandes de boucherie, l'inévitable omelette au jambon récompensait immanquablement les vainqueurs de l'étape.

Ces pionniers de notre tourisme chantèrent dans leurs écrits la beauté de nos sites ardennais, leurs eaux fraîches baignant des prés solitaires, leurs versants emmitouflés de bois et leurs humbles villages. Ce n'est qu'en 1895 qu'Edmond Picard fit des hauts plateaux désolés et des horizons mélancoliques de l'Ardenne une description plus réaliste et saisissante, soulignant le caractère véritable de ces paysages âpres et pauvres où les vallées ne sont que l'exception.

Actuellement, le tourisme a envahi l'Ardenne toute entière. Nos contemporains, avides de grand air, d'espace et de voyage, y ont trouvé un champ d'excursions sans cesse renouvelé. La région a sa « clientèle » faite d'automobilistes pressés, d'amateurs de villégiature familiale, et de ceux qui incarnent cette réaction heureuse de notre époque : vivre loin de l'agitation frémissante des villes et se rapprocher de la nature sauvage. C'est ainsi que des formes souvent nouvelles du tourisme se sont développées d'étonnante façon depuis quelque vingt ans : les randonnées pédestres, le cyclotourisme, le camping et le canoëisme. On ne se contente plus d'excursionner sur les rives des eaux torrentueuses : on y campe, on y vit, on s'identifie en quelque sorte à la rivière en la descendant en kayak, au fil de l'eau.

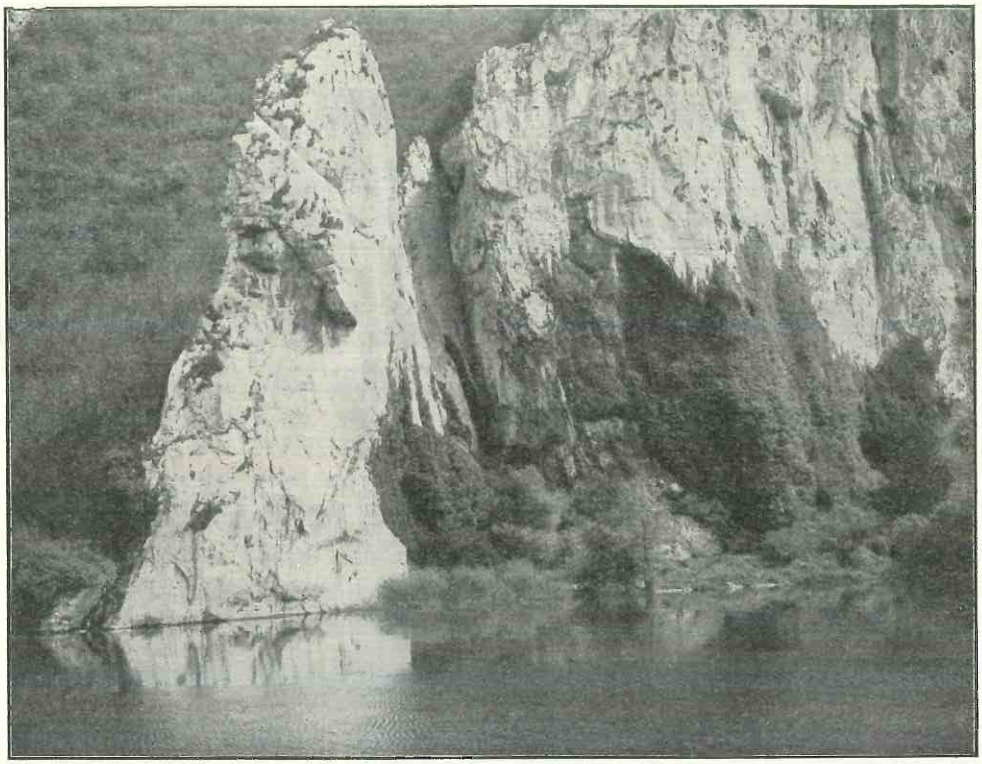
Que de variété dans ce que nous dénommons « Ardenne » en langage touristique !... La zone septentrionale ou Condroz dont le calcaire mêlé au schiste assure la fertilité, est une région intermédiaire formant un prolongement du Brabant wallon, onduleux et cultivé. C'est là que l'Ourthe inférieure, la basse Lesse et la Meuse creusent leurs vallées charmantes, là que se rencontrent les sites les plus populaires de l'Ardenne. A chaque pas la vallée mosane change d'aspect. Ici, des falaises de roche cohérente et dure, résistante aux érosions, se dressent, citadelles naturelles dont l'homme s'est emparé : les forts de Dinant et de Huy, les châteaux ruinés de Poilvache et de Bouvignes en sont des exemples popularisés par l'image. Ailleurs d'autres massifs, tels les Roches de Fresne, de Champale et de Freyr se sont maintenus dans leur sauvagerie première. Aux pieds de ces escarpements et comme pour mieux en souligner la hardiesse, s'étirent, harmonieux et fertiles, les vergers et les champs de fraises de Wépion, la plaine d'Anhée, le fond de Champalle...

La falaise de Furfooz et ses cavernes préhistoriques, avec les escarpements voisins de Walzin et de Chaleux, dans le cadre plus restreint de la vallée de la Lesse, forme le complément de l'Ardenne mosane. C'est là que le Parc national de Furfooz, témoin précieux et inoubliable de ce que fut la nature primitive dans cette marche de l'Ardenne, étale ses beautés et l'admirable déferlement de ses massifs forestiers.

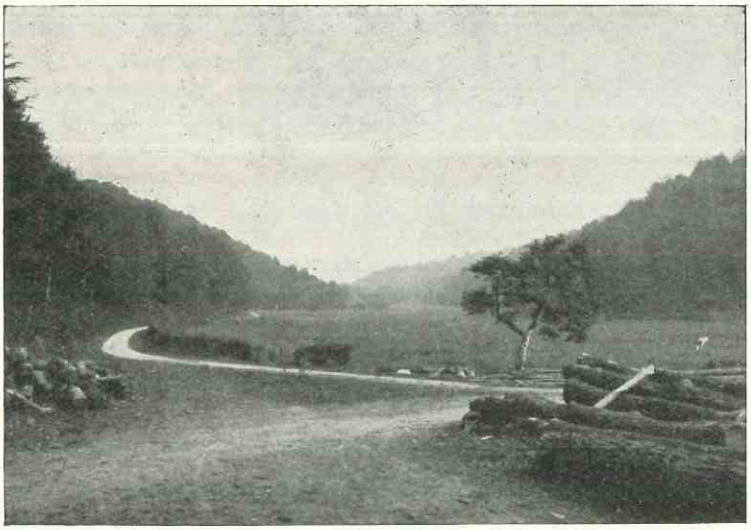
Le Condroz est séparé de l'Ardenne véritable par une dépression schisteuse qui a nom *Famenne* à l'Est et *Fagne* à l'Ouest, dominée au Sud par des tiennes calcaires souvent percés de galeries naturelles. C'est le pays des grottes de Han, de Rochefort, de Remouchamps, de Comblain et de Couvin.

Au Sud de la Famenne, le sol s'élève, couvert de bois épais : la véritable Ardenne apparaît dans toute son âpreté. Des chemins raides et montants se glissent sous les frondaisons, vers les hauts plateaux où sont massés de pauvres villages. Point de grosses fermes : des maisons basses, bâties en moellons sombres, blotties autour d'une église dont la tour se protège des rafales de l'hiver sous une carapace d'ardoises. La terre est médiocre, exposée aux gelées tardives ; des rideaux d'épicéas protègent les champs et les pâtures contre les vents froids. Mais tout aussitôt, la forêt reprend ses droits, ses mouvements d'encerclement et se prolonge jusqu'aux lointains bleuâtres qui meurent à l'horizon.

Mieux que les vallées, ces hauts plateaux révèlent l'aspect général et vrai de cette terre que d'aucuns jugent déshéritée : « Dans cette Ardenne ainsi limitée, sauvage » et pauvre, écrit Edmond Picard, « il est » une région plus pauvre et plus sauvage : » c'est celle où repose, au milieu de ses



Freyr : La Tête de Lion. (Photo Club Alpin belge).



Chamleux. (Photo Comte Goblet d'Alviella).

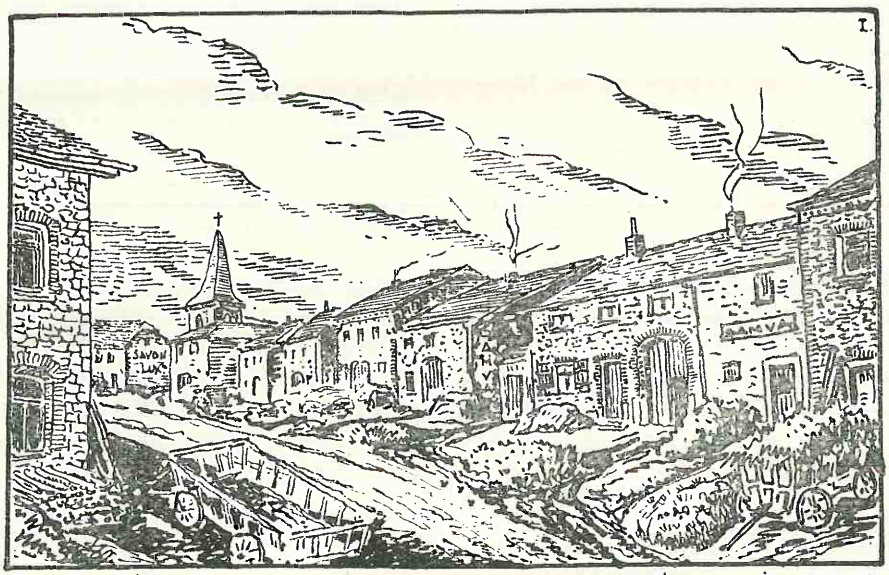
» plateaux presque déserts, la petite ville » de Bastogne, celle qui se prolonge à tra- » vers la forêt jusqu'à Saint-Hubert ».

Les petites villes de La Roche, Bouillon et Houffalize, situées chacune dans un cadre romantique, au bord d'une rivière aux eaux claires, au cœur d'une région demeurée sauvage, connaissent une vogue qui dépasse largement nos frontières. Mais le tourisme s'est développé ailleurs encore, dans les vallées de l'Ourthe, de la Semois et de l'Amblève, dans les vallées plus retirées de la Haute Lesse, de la Salm, de la Warche, de l'Aisne, de la Houille et de la Haute Sûre. Et quelle évolution depuis un siècle !... Certes, les écrivains de jadis parcourant, sac au dos, la région de la Semois ne se doutaient pas qu'à quelque distance de leur route s'ouvraient les sauvages défilés de la Forge Roussel et des Mauleux et se dressaient les plates-formes, perdues sur les côtes, d'où l'on découvre des panoramas incomparables de la région. Aujourd'hui le *Sentier de la Semois* les y aurait menés, leur révélant des paysages qu'ils ont toujours ignorés.

Mais le tourisme ne se limite plus aux vallées. Désireux d'affronter de plus larges horizons, il ne se contente plus du charme poétique et facile des rivières ; il s'en échappe pour s'installer dans les bourgades des hauts plateaux : Saint-Hubert, Francorchamps, Robertville et ailleurs. Il va plus loin : il envahit jusqu'au sommet tourbeux et désert des Hautes-Fagnes de la Baraque Michel où les amateurs des longues randonnées s'en vont au travers des marais et des bois...

Cependant le développement du tourisme en Ardenne pose un problème. Naguère, certains villages proches de Liège ou de Namur connaissaient la faveur des citadins. Hélas ! guinguettes et villas envahirent ces parages dont on admirait la rusticité et la sauvagerie ; et leur vogue ne tarda pas à tomber pour se reporter sur des endroits vierges de cet envahissement du mauvais goût. Cette évolution se poursuit... où s'arrêtera-t-elle ?... Les sites banalisés n'attirent guère les citadins : ceux-ci réclament des paysages pittoresques ou, mieux encore, la nature sauvage. Sauvegarder celle-ci, c'est sauvegarder l'avenir du tourisme. Le centre de villégiature le mieux équipé au point de vue de l'hôtellerie est voué à la déchéance le jour où cette sauvagerie disparaît.

L'avenir de la principale industrie de l'Ardenne, le tourisme, ne sera assuré qu'au jour où seront créés chez nous, à l'instar d'autres pays, des réserves de beauté non profanées et protégées par un statut effectif, des Parcs Nationaux dont la création et l'organisation constituent, et nos lecteurs le savent bien, le but essentiel de notre programme.



ROUTE DU VILLAGE. JEAN STIENON. ARCHITECTE. 1945.

LA NATURE ET L'HOMME EN HAUTE ARDENNE

par **A. NOIRFALISE**

Pour l'homme de la plaine, qu'il soit Gaumais, Condruze ou Hesbignon, l'Ardenne, c'est le pays du pain noir, la terre inhospitalière et pauvre, les hameaux frileux accroupis sous les haies de fayard, c'est la forêt profonde, hostile et silencieuse. « Pays montagneux peuplé de bêtes sauvages » dit un vieux document du XIV[e] siècle. Et, c'est sans aucun doute aussi l'image que dût se faire le Romain, et, avant lui, le Celte (1) de ce pays hanté de nutons, enveloppé de brouillard et de froid, dont les puissantes frondaisons ferment d'un trait noir l'horizon des coteaux verdoyants. de Wallonie et de Lorraine.

Vieux massif flanqué de repaires féodaux qui montent, sur ses promontoires, une garde séculaire, l'Ardenne n'a cessé d'être, depuis toujours, la terre nourricière et le libre refuge d'une race repliée sur elle-même, vivant sur ses champs « havineux », sur ses fagnes banales et dans ses forêts, dont l'usage lui était presque entièrement réservé.

Aussi, le paysage ardennais accuse-t-il partout l'emprise d'une population, œuvrant de tous ses bras depuis l'antiquité la plus lointaine ; et il faut toute l'indulgence du poète et toute la patience du naturaliste pour retrouver quelques lambeaux de nature vierge ; le reste est pétri par l'homme, par ses pratiques agricoles et ses besoins de subsistance.

Quelque surprise qu'on puisse en éprouver, ce sont les sites les plus désolés et les plus solitaires de l'Ardenne qui sont peut-être les moins primitifs. Il n'y a pas de paysage plus âpre que celui des Hautes Fagnes, qui déroulent leurs tons fauves sur les hauts plateaux, de la Croix Scaille à la Baraque Michel. On se les représente volontiers tels qu'ils furent autrefois, dans leur splendide virginité : d'imposantes forêts peuplant le sol limoneux des « setch champs » où croissaient, dans l'admirable désordre d'une nature primitive, le hêtre et l'érable, le chêne et l'orme des montagnes ; au creux des plateaux, comme d'énormes éponges, ces immenses tourbières, piquées de saules et de bouleaux pubescents, où survivaient, figées comme par miracle dans leur lit de sphaignes, des colonies de plantes subalpines.

Que reste-t-il de cette « arduenna silva » qu'entrevit sans doute encore le colon romain ? Presque partout la forêt a livré son sol à l'araire, la tourbière son combustible au foyer. Le travail obstiné de l'homme a refait la nature.

* * *

On est étonné, lorsqu'on parcourt les forêts des hauts plateaux, d'y retrouver presque partout des traces d'essartage. Cette pratique agricole, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, consistait à cultiver pendant une année le sol forestier, après coupe à blanc et brûlage de la couverture morte et vivante. Un système aussi brutal, appliqué pendant des siècles, a consacré la ruine de nos sols forestiers et la plupart des peuplements en subissent aujourd'hui encore le contrecoup. Les rares lambeaux de forêt primitive qui ont pu échapper à ces usages, sont confinés dans les stations les moins accessibles, sur le versant des vallées, ou bien encore, à l'intérieur des massifs très éloignés des centres ruraux. On les retrouve çà et là, principalement au voisinage de la Semois, dans la région de Saint-Hubert et Laroche et dans quelques coins perdus de l'Hertogenwald.

Ce sont ces stations, où le fayard domine largement, qui hébergent encore de nos jours une flore très particulière, dont la distribution dénote avec une sensibilité fort précise les qualités particulières du sol : la fétuque sylvatique (*Festuca silvatica*), l'orge des bois (*Elymus europaeus*), l'asperule odorante (*Asperula odorata*), la cardamine bulbifère (*Dentaria bulbifera*), la mélique des bois (*Melica uniflora*), le millet étalé (*Milium effusum*) etc... Cette hêtraie naturelle, joyau de la sylve ardennaise, rappelle, par bien des caractères, la hêtraie vosgienne ou jurassienne. On n'y retrouve nulle part, aussi bien que là, la

puissante majesté d'une nature quasiment vierge et la sensation presque physique d'un équilibre immanent.

Plus sauvages encore, pour le promeneur, paraissent les ravins et les vallées, taillés à vif dans le grès et le schiste par ces ruisseaux aux noms chantants qui traversent les grands massifs. Ici, sous les frondaisons d'érables, de charmes et de tilleuls fleurissent le Bois-gentil (*Daphne mezereum*), le Geranium des bois (*Geranium sylvaticum*), la Parisette (*Paris quadrifolia*), la Primevère (*Primula elatior*), la Mercuriale (*Mercurialis perennis*), le Paturin (*Poa chaixii*), l'Aconit tue-loup (*Aconitum lycoctonum*) et la rare et splendide Renoncule montagnarde (*Ranunculus aconitifolius*).

Ailleurs, dans les vallons plats, c'est la forêt marécageuse d'aulne et de bouleau, sur son tapis vert de Sphaignes piqué de trientales (*Trientalis europea*) et de bouquets de maianthèmes (*Maianthemum bifolium*).

Partout, en dehors de ces coins sauvages, la forêt paraît secondaire : taillis maigres de chênes et de bouleaux, chênaies et hêtraies mal venantes, envahies par la myrtille et les herbages ; sur de vastes espaces, la dégradation est plus définitive encore et la forêt a fait place à la lande, sur laquelle autrefois, l'Ardenne nourrissait ses troupeaux.

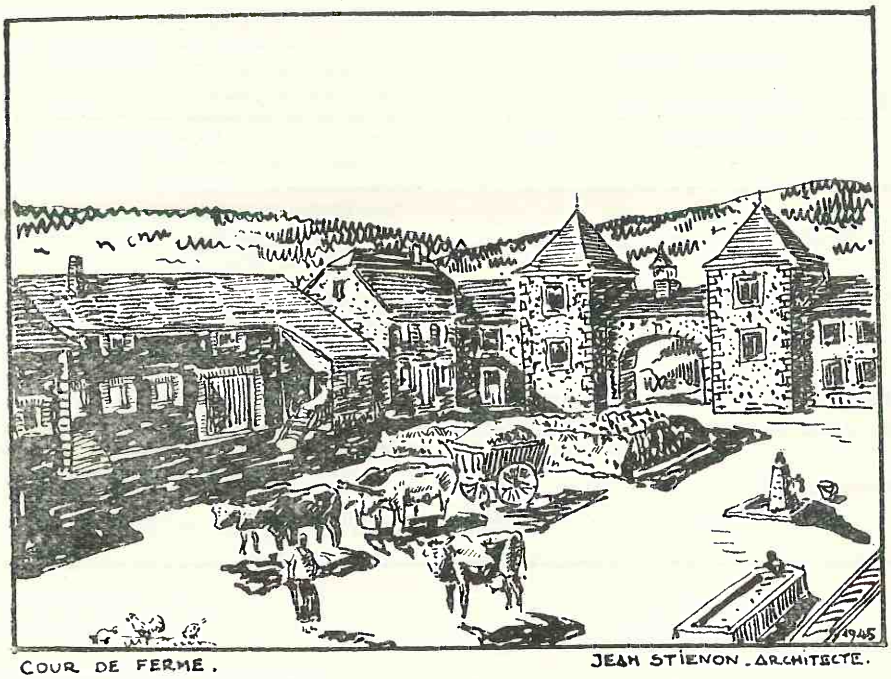
* * *

On s'accorde en effet de nos jours à considérer les landes à bruyères et à myrtilles, si répandues sur nos hauts plateaux, comme des paysages secondaires, résultant de l'action humaine. Il semble bien que le pâturage et l'étrépage (2) aient présidé pour une bonne part à leur stabilisation.

Le pâturage en forêt est une antique coutume agricole ; combiné avec l'essartage et les coupes abusives, il ne pouvait que consacrer la disparition progressive des aires boisées au profit de la lande ou fagne. (3)

On sait que les hauts plateaux ont nourri autrefois d'importants troupeaux, et il existe encore dans maintes communes du terroir, des familles de « bierdji » ou « hierdi ». Sans doute ne faudrait-il pas fouiller longuement les archives ou le sol, pour retrouver les traces de cette activité aussi vieille que nos villages : bergeries perdues dans les landes, haltes de troupeaux, bouquets de hêtres servant de refuge ou d'enclos ; que ne révèlerait pas la toponymie elle-même !

L'étrépage et le fauchage des fagnes a



COUR DE FERME. JEAN STIENON. ARCHITECTE.

persisté jusqu'au XX[e] siècle et nous l'avons vu pratiquer couramment sur le Plateau de la Baraque Michel. Là où végètent aujourd'hui des buissons de saules ou de trembles, là où le myrtillier déploie ses toisons glauques, il n'y a pas bien longtemps, la courte faux du paysan crissait dans le vent d'août et les chariots attelés de grands bœufs roux, oscillaient en grinçant sur des chemins de fortune.

* * *

Il n'est pas jusqu'aux tourbières qui n'aient subi l'emprise humaine. C'est qu'elles fournissent depuis toujours le combustible par excellence du foyer ardennais : le tourbe, découpée et séchée en briquettes, dont les petites pyramides s'alignent encore chaque été dans les fagnes de la Baraque Michel et du Plateau des Tailles. Que cette exploitation soit très ancienne, nous n'en voulons comme preuve que les ravages qu'elle a fait. Il est à peine possible de trouver sur les Hautes Fagnes, une tourbière intacte, et l'on est tenté d'y voir une conséquence du voisinage des Bassins populeux de Verviers et d'Aix la Chapelle. Ailleurs, au cœur de l'Ardenne, les tourbières sont mieux conservées et le Plateau des Tailles, entre autres, en offre encore de magnifiques exemplaires. C'est là qu'abonde une flore dite subalpine. (*Andromeda polyfolia, Empetrum nigrum, etc....*) En quelques points, on observe encore des lambeaux de la forêt tourbeuse à bouleau pubescent, par exemple au Plateau des Tailles, et dans la Vallée de la Helle.

* * *

Ainsi donc, l'œuvre de l'homme a partout transformé le visage primitif de l'Ardenne.

Trente siècles d'une agriculture opiniâtre, trente siècles d'une vie pastorale, ont fait de nos Hauts plateaux une terre usée qu'il faut à tout prix faire produire. Sous l'impulsion des nécessités, l'exploitation agricole s'est orientée vers l'élevage et la praticulture ; les forêts ruinées, les landes improductives, les maigres taillis ont été reboisés suivant une méthode aussi inesthétique qu'inévitable : la plantation d'épicéas.

Mais, devant le nouveau paysage qui se crée, une double tâche s'impose, aux amis de la nature : il faut tout d'abord sauver les îlots de végétation primitive qui subsistent, disséminés à travers le terroir : tourbières bombées, hêtraies naturelles, aulnaies des vallons et des pentes.... Il faut, en outre, restituer à la sylve ardennaise, son antique splendeur.

Nous connaissons tous la désolante géométrie des pessières (4) artificielles qui se déroule de la Vesdre à la Semois. Il ne peut être question, sans doute, de renoncer à ces précieuses cultures dans un pays étouffé par les exigences économiques ; mais le temps est venu de leur rendre progressivement un visage forestier. La conversion de pessières pures en pessières mélangées par réintroduction de feuillus nous paraît une heureuse orientation, aussi bien du point de vue biologique, que du point de vue esthétique (5). Quelques brillantes réalisations accomplies dans ce sens, dans la région de Vielsalm, font augurer d'une heureuse reconstitution du patrimoine ardennais. Je ne crois pas que le naturaliste, ni le touriste, puissent être insensibles à une telle entreprise et ne la souhaiter de tout leur cœur !

---

(1) Le mot Ardenne est un vieux vocable celtique qui signifie, selon toute vraisemblance, « montagne boisée ». On retrouve le même radical dans le nom de plusieurs massifs hercyniens, autrefois situés en territoire celtique : Argonne et Auvergne en France, Haardt et Harz en Allemagne. Le vieux mot germanique « Wald » a la même signification.

(2) Etrépage : opération agricole qui consiste à enlever une partie du sol pour en amender le reste.

(3) Probablement du celtique fâni, d'où dérive : fagne, fagnou, fagnolle, etc...

(4) Pessière : plantation pure d'Épicéas.

(5) L'épicéa n'est pas une essence indigène dans notre pays et son introduction dans le paysage paraîtra toujours un « sacrilège » biologique. Néanmoins, sa présence en quelques points refuges sur les hauts plateaux, à l'époque subboréale ou subatlantique (vers 2.000 ans avant notre ère) paraît fort probable, si l'on se remémore l'histoire de la sylve quaternaire. Sa disparition définitive est peut-être le fait de l'homme.

AIDEZ-NOUS DANS NOTRE EFFORT : AMENEZ-NOUS UN MEMBRE NOUVEAU.

●

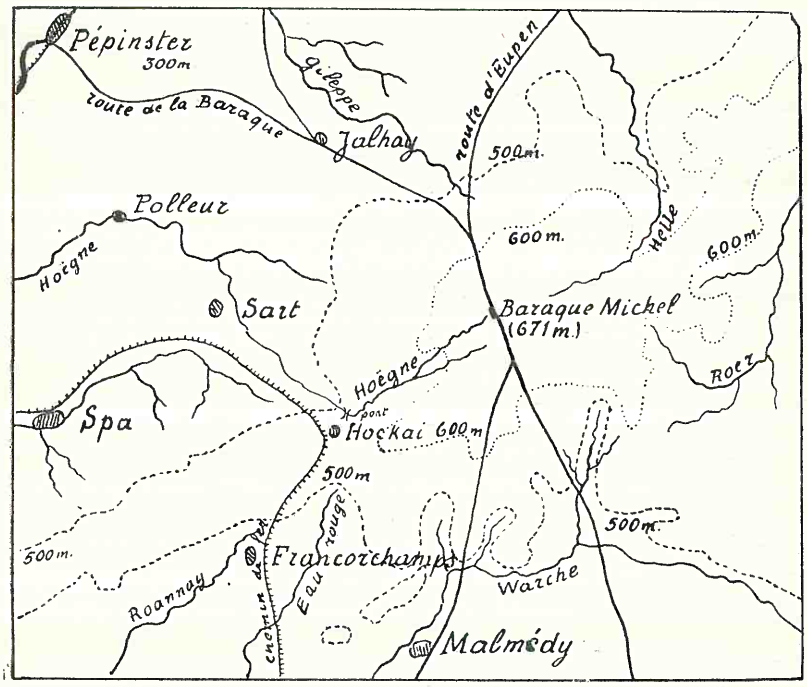
LA FORCE EST DANS LE NOMBRE.

ESQUISSE ENTOMOLOGIQUE DU PLATEAU DE LA BARAQUE MICHEL

par **A. COLLART**

En 1877, EDMOND de SÉLYS LONGCHAMPS entomologiste de grande renommée et naturaliste enthousiaste, écrivait ces lignes qui sont toujours d'actualité : « ...le sommet de nos Ardennes forme une sorte d'île subalpine d'un caractère spécial, dont il y a utilité et intérêt à faire une sorte de monographie ».

ont remplacé la lande marécageuse que l'âpre vent du Nord balayait librement. Quelques traces du paysage d'autrefois subsistent çà et là, et le « fagnard » se désole de les voir peu à peu soumises à l'emprise du Conifère, tandis que le naturaliste, reprenant le texte du savant entomologiste et l'adaptant à l'état actuel des choses, se



---- Courbe de niveau de 500m.; .... id. de 600m

PLATEAU DE LA BARAQUE MICHEL.
(Cliché *Soc. entomologique de Belgique*).

C'est aux Marches de l'Est, sur la frontière allemande, que se situe cette région désolée connue sous le nom de Hautes Fagnes. Ce vaste plateau de 12.000 hectares, et dont l'altitude atteint 671 m. à la Baraque Michel et 692 m. à Botrange, était, il y a peu d'années encore, couvert de bruyères et de marécages tourbeux. Mais les planteurs d'Epicéas sont venus ; le drainage a tué la tourbière humide et de sombres forêts

dit : « ...le sommet de nos Ardennes forme une sorte d'île subalpine d'un caractère spécial, dont il y a *urgence* à faire une sorte de monographie. »

Sur le plateau de la Baraque Michel, ainsi que le note MASSART dans son Esquisse de la Géographie Botanique de la Belgique, « la rudesse du climat ardennais est encore aggravée ». Dans cette région déshéritée, sur cette « Terre inhumaine », l'hiver se

prolonge, tandis que l'été se raccourcit. La végétation souffre de cette situation et ce n'est qu'après avoir allumé dans tout le reste du pays le feu d'artifice des frondaisons nouvelles, que le printemps se décide à gravir les pentes qui donnent accès au plateau fagnard. Par contre, nos Hautes Fagnes se parent déjà des tons roux de l'arrière saison et les feuilles mortes s'envolent au vent sauvage, quinze jours avant que ne se déclenche la magie automnale parmi les paysages mosans.

On a gardé le souvenir de certaines neiges qui, au cœur de l'été, revêtirent la terre de fagne d'un manteau auquel, seul, l'hiver pouvait prétendre. Ainsi en fut-il au cours des mois de juillet 1888 et d'août 1896.

Longueur des hivers aux neiges généreuses, violence des vents froids, pluviosité élevée, telle est la toile de fond sur laquelle s'inscrit le climat des Hautes Fagnes. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que l'étude de la faune fagnarde décèle l'existence d'éléments que l'on a pu qualifier de boréo-alpins, parce qu'ils se rencontrent à la fois dans les plaines de l'Europe arctique et les montagnes de l'Europe centrale.

Le plus célèbre de ces boréo-alpins, sinon le mieux connu, est le fameux Papillon appelé *Colias palaeno* LINNÉ. Le plateau de la Baraque Michel est le seul endroit, en Belgique, où l'entomologiste puisse actuellement l'observer. Mâle et femelle sont dissemblables ; l'un étant jaune, l'autre blanchâtre. Il s'agit là, diront les zoologistes, d'un cas de dimorphisme sexuel. Un large galon noir assombrit partiellement le recto des quatre ailes de l'Insecte limitées par un fin liséré rougeâtre. Et notre Lépidoptère a belle allure lorsqu'il passe, d'un vol rapide et solitaire, sur la mer des gramens parsemée d'îlots de *Vaccinium uliginosum* LINNÉ.

Cette belle Ericacée au feuillage glauque constitue la plante nourricière du *Colias palaeno*. Si l'on en croit les botanistes, ce *Vaccinium* que la fagnard connaît mieux sous le nom de Myrtille des loups ou d'Airelle des fanges, serait également arctique-alpin. Quoi qu'il en soit, notre *Colias* ne peut se passer de l'Airelle des fanges ; mais l'Airelle des fanges peut parfaitement ignorer le Papillon et prospérer là où l'insecte est exclu pour on ne sait quelle obscure raison. Ajoutons que ce Lépidoptère inattendu pour la faune belge ne peut guère s'observer avant le 10 juin, ni après le 15 juillet.

Puisque nous en sommes au chapitre des Papillons, ajoutons que nos Hauts-Marais hébergent bien d'autres espèces dignes de tenter le filet du lépidoptérologue. Ainsi parmi les Argynnes au manteau bariolé et dont l'envers s'éclaire parfois de petits miroirs argentés, il en est une espèce de caractère alpin, *Argynnis aphirappe* HUBNER qui s'est rendue célèbre chez nous et même à l'étranger parce qu'elle montre parfois une variation sensiblement différente du type. Il s'agit de l'aberration *Haverkampfi* BALL dont tous les spécimens connus proviennent exclusivement de nos Hautes Fagnes ! Faut-il dire, pour le regretter, que ces joyaux fagnards sont trop fréquemment pourchassés par d'insatiables collectionneurs ?

L'intérêt que peut présenter un insecte ne se mesure pas à sa taille. Parmi les petits Papillons ou Microlépidoptères, assez semblables à nos mites d'appartement, il en est dont la présence sur le plateau de la Baraque Michel est digne d'être signalée. *Epithectis pruinosella* ZELLER est de ceux-là. Inféodé à l'Airelle des fanges, ni plus ni moins que le *Colias palaeno*, ce n'est pas au titre de boréo-alpin qu'il doit retenir notre attention, mais au fait qu'il appartient à la faunule typique des terrains tourbeux. Il en est probablement de même de *Glyphipteryx haworthana* STEPHENS, connu de nos fagnes depuis 1938 seulement et qui, à l'état de chenille, vit aux dépens des Linaigrettes aux houppes soyeuses.

Si nous passons aux Coléoptères, sans égard pour l'ordre systématique que nous avons d'ailleurs méconnu dès le début de cette note, nous aurons à enregister quelques formes intéressantes. Il ne sera cependant pas possible de les signaler toutes ; aussi, n'attirerons-nous l'attention du naturaliste que sur quelques vedettes de première catégorie !

Parmi la douzaine de Carabes connus du territoire des Hautes Fagnes, l'entomologiste s'efforcera, sans doute, d'inscrire à son tableau de chasse le *Carabus glabratus* PAYKULL. Abondamment répandu de façon à peu près continue dans tout le nord de l'Europe, on le voit suivre, vers le sud, les chaînes montagneuses. Vers l'Ouest, il forme de petites colonies sporadiques, der-

niers témoins d'une dispersion plus vaste datant, selon toute vraisemblance, de l'époque glaciaire. Ces îlots apparaissent, ainsi que le dit SAINTE-CLAIRE DEVILLE « comme les postes d'arrière-garde d'une armée en retraite ». Faut-il vous dire que le *glabratus* est rare dans nos régions et qu'il faut être aimé des dieux pour découvrir, blotti au cœur d'une vieille souche, ce magnifique représentant de la gent carabique. Un seul exemplaire s'est rencontré en 1938, aux environs de Hockai, où, depuis, certains l'ont recherché en vain. Il en est à peu près de même du fameux *Carabus irregularis* FABRICIUS qui fut signalé en 1868 de la Baraque Michel.

L'Agonum ericeti PANZER sera plus aisé à découvrir. Ce petit Carabique peut s'observer à la fois dans nos Hautes Fagnes et en Campine. C'est un habitant des tourbières ; un tyrphobionte diront les écologistes. Ainsi que le remarquait déjà PUTZEYS au siècle passé, certains spécimens de la Baraque Michel sont entièrement noirâtres alors que d'habitude l'insecte est couvert d'une cuirasse d'un rouge-cuivreux, parfois verdâtre au corselet. Il va de soi que, dans ce cas, nous avons à faire à des individus mélanisants. Ce caractère se trouve normalement lié à un biotope humide et froid. Il y aurait foule d'exemples de ce genre à signaler chez les populations entomologiques qui hantent les Hauts Marais ; mais, nous ne pouvons nous attarder...

Une étude publiée dans la série des « Notes sur la faune des Hautes-Fagnes en Belgique » a montré que le seul Coléoptère fagnard authentiquement boréo-alpin est le bel Elatéride *Corymbites cupreus* variété *aeruginosus* FABRICIUS. Tout le monde connaît les Taupins qui, placés sur le dos, exécutent un saut acrobatique que nous serions bien en peine d'imiter ! Le *Corymbites cupreus* est en somme un Taupin d'assez grande taille aux antennes flabellées. Habillé de couleurs métalliques, il ne passe guère inaperçu et par les belles journées de juin, sa capture est certaine aux environs de Hockai.

Au sein des eaux froides dispersées dans cette patrie des brouillards, vit une intéressante population aquatique constituée principalement de Coléoptères Dystiscides. On y recherchera des *Hydroporus*, des *Agabus*, des *Ilybius* qu'il serait malaisé de trouver ailleurs dans le pays. Peut-être y découvrira-t-on *Ilybius crassus*, élément boréo-alpin ami des mares tourbeuses encombrées de Sphagnums. Connu des « Hohen Venn », réplique de nos Hautes Fagnes sur la rive gauche du Rhin, la présence de cet insecte sur le Haut Plateau n'aurait rien d'inexplicable.

Dans l'armée des Diptères, Mouches et Moucherons innombrables, quelques noms retiennent l'attention : *Empis borealis, Sericomyia lappona, Sericomyia borealis, Tabanus borealis*... N'évoquent-ils point de froids paysages nordiques, ces noms qui pour le lecteur profane ne sont, hélas, que des mots ! Et les *Rhamphomyia montana, Acrophaga alpina*, ... n'ont-ils point de quoi rappeler une patrie alpestre ? Citerons-nous ce Moucheron, le *Macrocera nigropicea* qui fut recueilli à Hockai, par feu A. TONNOIR, le 4 juillet 1920 et qui, jusque-là, était connu par un seul individu de Laponie ? Un autre spécimen fut recueilli quelques années plus tard, mais en Islande cette fois.

Il serait fastidieux de signaler tous les Diptères fagnards auxquels les spécialistes ont pu accorder un caractère subalpin. Parmi ceux qui n'ont pas à s'enorgueillir d'une origine nordique ou subalpine, il en est un cependant que nous aurions tort d'ignorer. Nous avons nommé l'infernal *Culicoides impunctatus* GOETGHEBUER ! Que de fois avons-nous maudit cet atome ailé, lorsqu'au cœur de la saison entomologique nos recherches nécessitaient l'exploration d'une aire restreinte ! Avides de sang humain, ces insupportables moucherons accourent en vagues d'assaut qui ne vous laissent aucun répit. Les femelles, seules, font preuve d'instincts sanguinaires ; les mâles, plus pacifiques, se contentent d'absorber le nectar des fleurs ou des exsudations végétales. Ils s'assemblent même parfois au crépuscule pour former d'inoffensifs ballets aériens.

Le *Culicoides impunctatus* fut décrit d'après des spécimens recueillis à Hockai. Retrouvé en Campine anversoise, puis en Angleterre, on peut le classer dans la catégorie des Diptères tyrphophiles, c'est-à-dire des espèces qui recherchent des terrains tourbeux sans leur être strictement inféodés. La larve du *Culicoides*, semblable à un petit ver blanc fort agile, vit de préférence dans les

eaux stagnantes. Il n'est donc pas étonnant que la terre de fagne, creusée de nombreux fossés tourbeux, ne soit pour cette espèce un éclosoir hautement productif !

Si nous passons aux Hyménoptères c'est pour relever la présence sur le plateau fagnard de la Fourmi des tourbières, *Formica picea* NYLANDER. Espèce septentrionale, relique glaciaire selons les uns, elle ne craint pas d'installer son nid au centre d'un coussin de Sphagnum. En Suisse, FOREL l'a vue édifier son logis au moyen de fins débris d'une Cypéracée de l'Europe centrale et boréale, le *Schoenus ferrugineus* LINNÉ. *Formica picea* est souvent réduite en esclavage par *Formica sanguinea* LATREILLE dans les nids de laquelle elle coudoie *Formica fusca* LINNÉ, quand elle ne la remplace pas complètement ! D'autres espèces ou sous-espèces intéressantes considérées comme subalpines, ou comme reliques glaciaires, seraient à citer. Mentionnons simplement la chose pour faire remarquer que *Formica picea* n'est pas la seule Fourmi de nos fagnes digne de retenir l'attention des myrmécologues.

Avant de terminer cette esquisse, à peine ébauchée, car nous n'étendrons pas nos investigations aux autres Ordres d'insectes, il nous paraît utile de dire quelques mots sur certaines recherches peu en faveur dans le monde des chasseurs d'insectes. Nous pensons ici aux chasses hivernales, pratiquées par temps de neige.

Puisque l'étude de la faunule fagnarde révèle la présence d'éléments nordiques, pourquoi ne point rechercher au cœur du « grand silence blanc » ceux qui craignent les ardeurs de l'été ? Cette idée, mise en pratique, a donné des résultats inespérés.

Les chasses d'hiver ne se peuvent comparer, loin s'en faut, aux promenades ordinaires ? Les tourbières enneigées sont traîtresses, et nous connaissons un chercheur obstiné qui gardera à jamais le souvenir d'une « expédition » dont l'issue fut sur le point d'être tragique. Il nous en voudrait de dévoiler le secret de son odyssée...

L'une des plus intéressantes captures hivernales fut sans doute celle d'*Agrenia bidenticulata* TULLBERG, minuscule Collembole dont plusieurs dizaines d'individus, aperçus en mars 1939, sautillaient sur la neige poudreuse au bord du rû de Polleur, par une température n'atteignant pas 2° centigrades. C'était la première fois que cet Aptérygote se rencontrait en Belgique. L'étude de ses habitudes, comme celle de sa dispersion en Europe, montra qu'il s'agissait d'un élément boréo-alpin, ou plutôt boréo-subalpin, lié à des stations froides et humides.

Une autre capture non moins remarquable fut celle d'un Coléoptère Pythide, le *Sphaeriestes Gabrielli* GERK, dont un exemplaire se rencontra également aux environs de Hockai, courant sur la neige par une température de 4° centigrades. Cette espèce n'était alors connue que du nord de l'Europe.

Parmi d'autres insectes, amis du froid, les chasses hivernales permirent d'observer le *Boreus hyemalis* LINNÉ et le *Chionea lutescens* LUNDSTRÖM. Le premier, encore appelé « Puce de neige » par les guides montagnards, est un Mécoptère capable d'exécuter des bonds couvrant une distance égale à dix fois sa propre longueur. A l'état adulte il ne se montre que pendant les mois d'hiver, la période la plus favorable à sa capture s'étendant de novembre à janvier. Le second est un Diptère bizarre, privé d'ailes, et porté par de longues pattes poilues. Sur le sol matelassé de blanc il semble une Araignée engourdie par le froid, et l'entomologiste même doit y regarder de près...

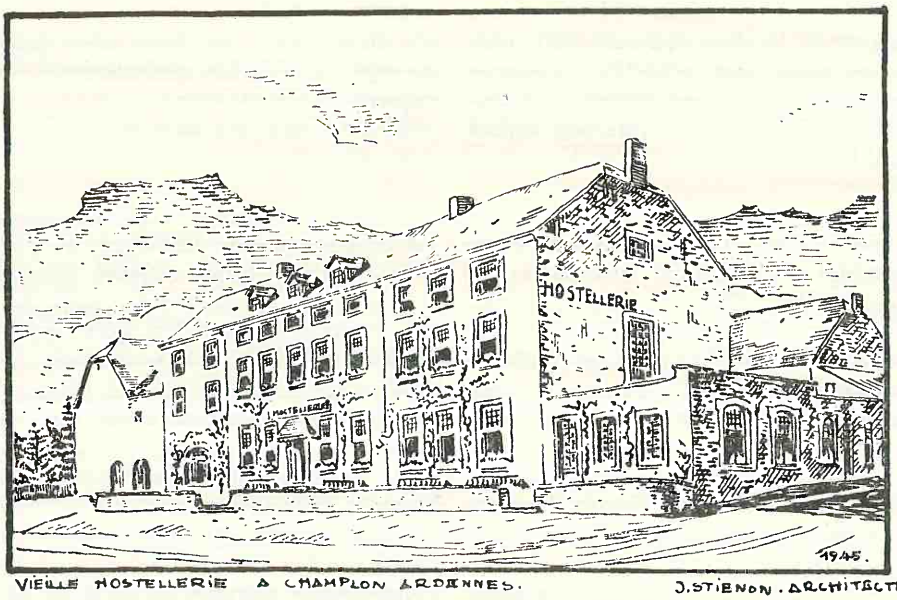
Il y aurait bien des choses à dire sur les *Boreus* et les *Chionea* errant sur les blanches étendues de la Fagne enneigée ; mais, il est temps de conclure.

Que peut donc nous promettre une saison de chasses entomologiques au plateau de la Baraque Michel ? D'abord une liste imposante d'espèces auxquelles nous n'avons pas fait allusion, parce qu'elles sont banales, ubiquistes, et de ce fait, largement répandues en Europe. Ensuite, un lot d'éléments témoins du caractère nordique d'une partie de la faunule étudiée. Ce lot étant surtout composé d'espèces septentrionales accompagnées de rares représentants boréo-subalpins, survivants des faunes qui vécurent sur notre sol à l'époque des dernières glaciations au rigoureux climat.

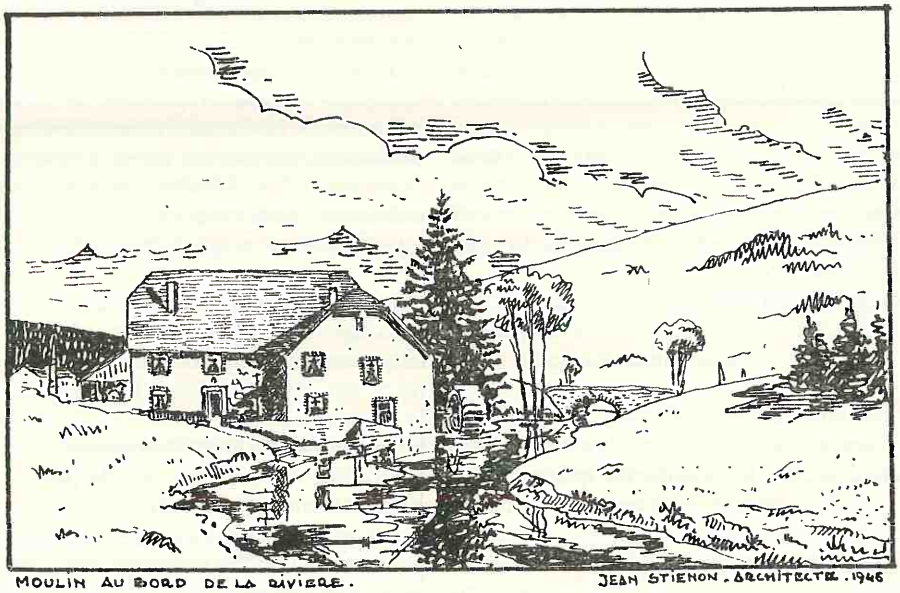
Laboratoire naturel où le Temps se livre à de millénaires expériences nos Hautes Fagnes magnifiées par l'Ecrivain, par le Peintre, par le Compositeur attendent encore le monument scientifique que le Savant se

doit de leur bâtir. L'œuvre est à peine ébauchée. Elle risque de n'être jamais terminée si les Pouvoirs Publics ne comprennent, dans un très proche avenir, qu'il faut sauver à tout prix, fut-ce par des mesures draconiennes, ce qui subsiste encore de cette vieille terre meurtrie.

● ● ●



VIEILLE HOSTELLERIE A CHAMPLON ARDENNES. J.STIENON. ARCHITECTE.



MOULIN AU BORD DE LA RIVIERE. JEAN STIENON. ARCHITECTE. 1946

PANORAMA GÉOLOGIQUE DE L'ARDENNE

par **G. MANIL**

Vous plairait-il, cher lecteur, d'effectuer une courte promenade dans le passé géologique de notre Ardenne ?

Peut-être, pourrons-nous faire revivre ensemble, à la lumière toujours bien pâle de nos connaissances actuelles, quelques uns des épisodes qui ont jalonné l'évolution de notre beau terroir vers son aspect d'aujourd'hui.

Cependant, il vous faut perdre une illusion avant le départ. La géologie n'est pas la science des grands cataclysmes comme beaucoup se l'imaginent encore. Certes, une nouvelle irruption volcanique, la disparition brusque d'une île par effondrement sous-marin sont des phénomènes réels et bien connus. Mais dans l'ensemble des manifestations géologiques ils font exception.

La terre façonne lentement, posément son visage, procédant par degrés insensibles, accélérant tout au plus à quelques moments de son existence certaines manifestations de sa vie minérale. Le géologue parlera sans doute alors de paroxysme — et ce terme perd tout son sens dès qu'on lui accorde une acception humaine — mais il adoptera le million d'années comme unité de temps et ne s'étonnera pas de trouver dans des incidents actuels aussi anodins que le transport de quelques tonnes de boues par une pluie d'orage, une des causes des grands phénomènes dont notre planète est le siège, sachant que les effets auront le loisir de s'accumuler pendant de nombreux millénaires.

A. RENIER, dans son ouvrage « L'Age de la Terre », écrit :

« Quand on parle — et c'est souvent — du grand livre de la nature, on le fait d'ordinaire dans un sens métaphorique. Tel n'est pas notre cas.

« L'histoire de la terre s'est inscrite jadis — comme elle s'inscrit chaque jour — dans les feuillets de sédiments qui ne sont déposés — comme ils continuent à le faire — à l'état de poussière ou le plus fréquemment de boues sous l'action directe ou indirecte des météores divers. »

Les feuillets les plus anciens de l'Ardenne sont cambriens et datent de plusieurs centaines de millions d'années.

Le massif du cambrien et du silurien constitue donc les premières fondations connues de l'édifice géologique de la Belgique.

Et c'est dans les mers bordant ce massif que sont déposés successivement les sédiments du dévonien inférieur qui forment avec le cambrien le substrat rocheux de l'Ardenne.

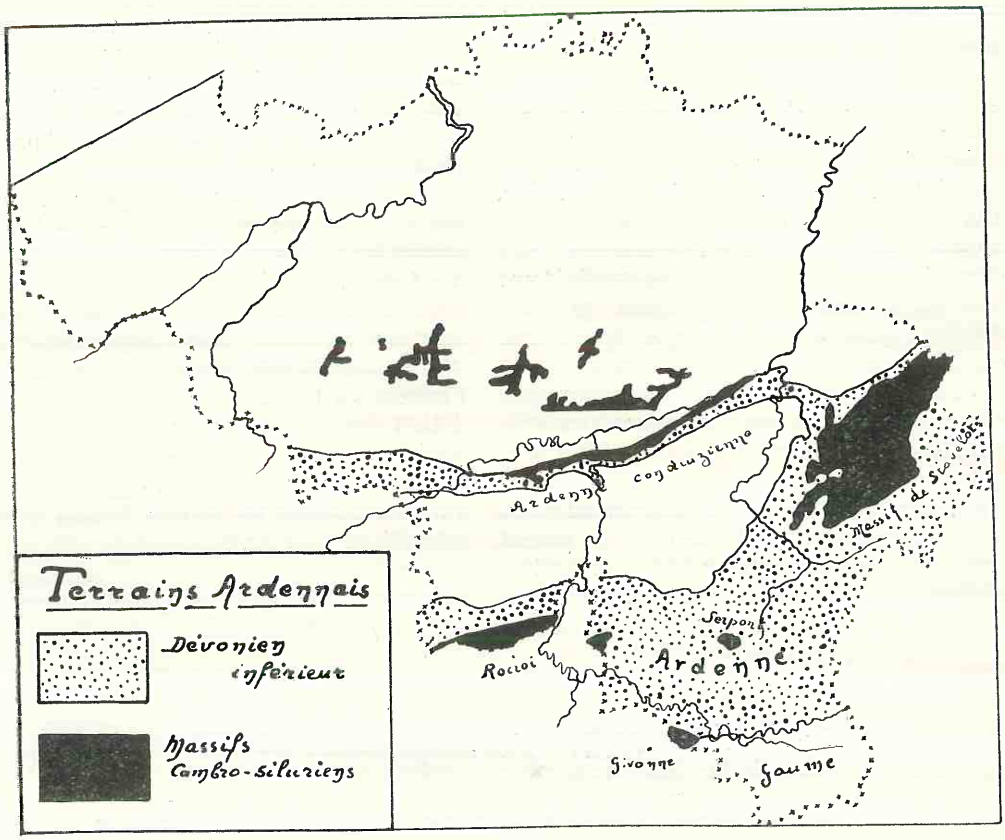
Le Cambro-silurien affleure actuellement en plusieurs régions de notre pays, Et, chose remarquable, chaque fois qu'il apparaît en surface, il confère à la nature un caractère de sauvage grandeur que les géographes et naturalistes ont consacré par une analogie de termes. Si nous avons l'Ardenne proprement dite avec ses massifs cambriens de Stavelot, de Serpont, de Rocroi et de Givonne, nous avons également l'Ardenne Brabançonne de Villers-la-Ville et l'Ardenne Condruzienne barrant le nord du Condroz de la crête boisée de Marlagne.

Tous les terrains ardennais sont à ranger pratiquement parmi les sédiments de mer peu profonde dérivés d'argile, de sable et localement de graviers littoraux à l'exception des calcaires.

Il se sont accumulés en masses importantes de plusieurs milliers de mètres d'épaisseur à la faveur d'une descente lente du fond de la mer au fur et à mesure que se déposaient les éléments arrachés au vieux continent cambro-silurien par les mêmes agents d'érosion qui agissent encore de nos jours.

L'enfouissement de sédiments meubles sous une charge de plus en plus forte s'accompagne de transformations diverses amenant en premier lieu la solidification — la lapidification — puis une évolution plus intense appelée le métamorphisme due aux conditions de chaleur et de pression qui règnent en profondeur.

Les roches peu évoluées apparaissent en de nombreux affleurements sous les formes de schistes et de grès aux faciès très variés.



Les roches plus évoluées sont devenues les phyllades, par exemple, dont la propriété est de se débiter en minces feuillets réguliers. C'est l'origine de l'importante industrie ardoisière qui s'est épanouie sur les bords de la Salm, de la Semois et de la Sûre. Elles sont devenues également les coticules ou pierres à rasoir qui doivent la dureté de leur grain à l'existence de minusnules cristaux de grenat-minéral de métamorphisme.

Mais on ne peut rien comprendre de l'aspect géologique de l'Ardenne tant qu'on ne s'est imaginé les phénomènes tectoniques qui ont modifié profondément, dès le début du primaire, l'allure primitivement horizontale des feuillets dévoniens.

Les mers comblées de sédiments font place à une puissante chaîne de montagnes. Les mouvements hercyniens sont apparus, plissant, broyant les roches, dislocant l'ensemble par une série de fractures qu'on appelle les failles, arrachant certains massifs et les charriant vers le nord.

Dès qu'elle surgit au dessus du niveau de la mer, une crête montagneuse est immédiatement soumise aux agents météoriques d'érosion qui ont une action très rapide dans la chronologique géologique.

Les montagnes ardennaises sont ramenées sans tarder à l'état de pénéplaine qui se présente tel un plateau peu élevé, nivelé, raboté, au relief peu accusé sur lequel les rivières ont un cours paresseux. Les hauts plateaux ardennais nous donnent sans doute une idée exacte de ce que fut la pénéplaine post-hercynienne.

Mais l'histoire géologique de l'Ardenne est loin d'être terminée ; nous ne sommes qu'au secondaire — époque des iguanodons —. Cependant les péripéties de son existence deviennent moins spectaculaires.

L'Ardenne connaîtra encore des phases marines. La mer crétacique la recouvrira complètement. Il est possible encore que, durant le tertiaire, d'autres transgressions marines l'aient aussi submergée.

Depuis le quaternaire, l'histoire de l'Ardenne se résume, si l'on peut dire, à une série de mouvements récents de suréléva-

tions et de bombements de la vieille pénéplaine plus ou moins recouverte d'un manteau de sédiments meubles secondaires et tertiaires. L'Ardenne se soulève, la Hollande s'affaisse, l'équilibre se rétablit.

Un réseau hydrographique s'établit, en premier lieu dans les dépôts superficiels. Les cours d'eau s'enfoncent au fur et à mesure que les sédiments meubles sont éliminés par les agents d'érosion et pénètrent finalement dans le substratum primaire d'autant plus activement que leur débit est plus considérable.

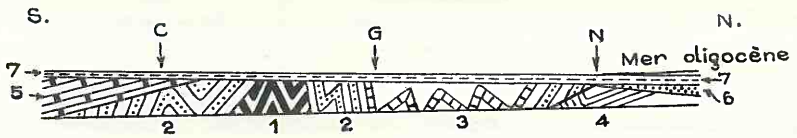
Le réseau hydrographique actuel conserve encore certains de ses caractères primitifs qui deviennent peu compréhensibles dès qu'on en oublie l'origine. Comment expliquer, par exemple, le puissant chenal de la Meuse découpant profondément le massif ardennais perpendiculairement aux assises géologiques ? Ces faits sont illustrés par la coupe et le bloc-diagramme ci-dessous.

L'érosion n'a laissé subsister que de très parcimonieux dépôts tertiaires ou secondaires tels les amas de silex crétaciques de la Baraque Michel et localement l'une ou l'autre poche de sable.

Il est bien connu que le quaternaire est marqué par une succession de périodes à climat froid séparées de stades à réchauffement de la température.

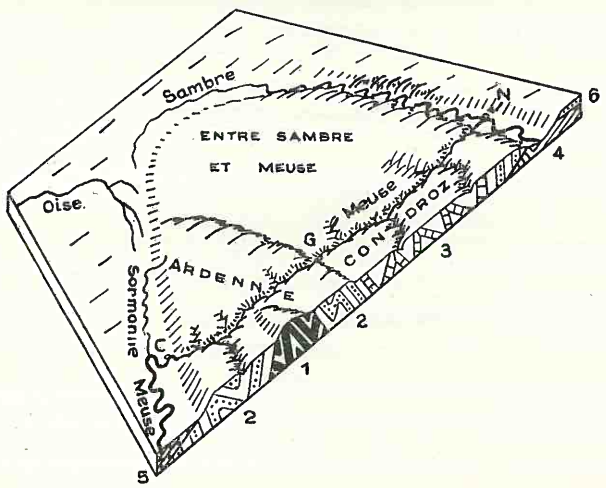
Cette succession climatique se lit nettement en Ardenne. Nous avons observé il y a peu de semaines encore à la Baraque Fraiture un bel exemple de sol pourpre vif datant d'un climat chaud et dont la partie supérieure portait encore très visibles les déformations typiques de la « Cryoturbation » qui caractérisent les régions froides à sous-sol gelé en permanence.

Signalons toutefois que rien n'indique la présence d'une calotte glaciaire sur nos



Coupe schématique à l'emplacement du tronçon N de la Meuse au moment de sa formation.

1 = cambrien ; 2 = Dévonien inf.
3 = dévonien sup. (Famenne et Condroz)
4 = houiller (Bassin de Namur).
5 = sédiments sub-horizontaux du jurassique et de la Gaume.
6 et 7 = crétacique et tertiaire : sédiments sub-horizontaux.
C = Charleville
G = Givet
N = Namur



Bloc-diagramme schématique de la Meuse à la traversée de l'Ardenne.

(Mêmes abréviations que 1 ; à remarquer que 6 et 7 ne sont plus représentés).

hauts plateaux à quelque moment du quaternaire.

L'Ardenne, actuellement soulevée de 400 à 700 m. au dessus du niveau de la mer, est profondément morcelée par l'action des cours d'eau. De nombreuses vallées l'entaillent vigoureusement, découpant la pénéplaine en vastes lambeaux dont les bords sont eux-mêmes frangés par une série de petits affluents au cours tumultueux et parfois torrentiel.

Nous sommes d'ailleurs en une période favorisée dans l'histoire de l'Ardenne où subsistent encore ses aspects très divers :

Celui des hauts plateaux boisés et des fagnes : Baraque Michel, Baraque Fraiture, Plateaux de la Croix Scaille et de Saint-Hubert.

Celui des plateaux découverts aux larges horizons de champs et de prairies parsemés de boquetaux rectangulaires, ceux de Gedinne, Bastogne, Libramont...

Enfin l'Ardenne des vallées, des vallons et des ruisselets aux eaux scintillantes dont chaque nom évoque un programme d'excursions : L'Ourthe et ses caprices du Hérou, la Lesse, la Semois qui ne devient belle qu'en Ardenne, l'Amblève franchissant le chaos de Quarreux, la Sûre et tous les affluents grands et petits.

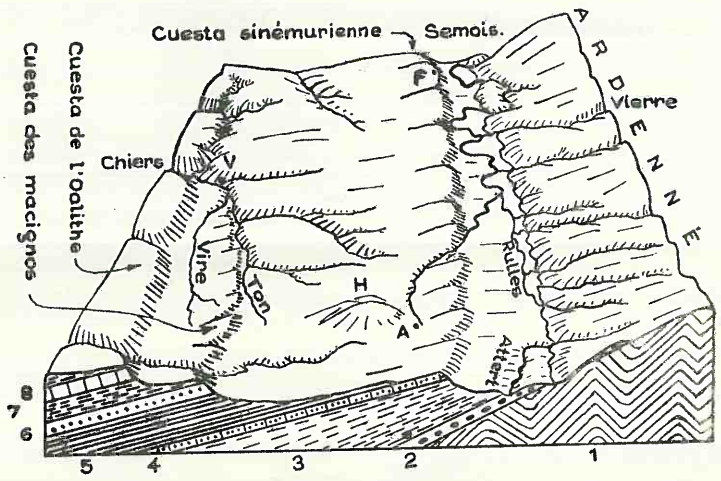
Quand il examine une carte de l'Ardenne le naturaliste laisse spontanément glisser son regard vers la Gaume qui en paraît le prolongement naturel.

Mais combien différente est la structure géologique de notre lorraine belge.

Les sédiments presqu'horizontaux du triasique et jurassique qui caractérisent la Gaume viennent tranquillement s'appuyer sur un plan incliné vers le sud, que l'on désigne communément par l'expression suggestive de la « retombée de l'Ardenne ».

Depuis leur exondation après leur dépôt dans les mers secondaires, ces roches n'ont pas subi de phénomènes tectoniques importants.

L'érosion s'est contentée de mettre en évidence et d'une manière fort apparente, les différences de dureté des roches. Les marnes et les schistes ont été sculptées plus profondément que les grès calcareux. De là est née cette morphologie si spéciale : la morphologie sculpturale en « cuestas » comprenant des crêtes allongées est-ouest,



Relief à « cuestas » de la Lorraine belge.

1 = substratum primaire

2 = poudingue et roches du trias ; 3 = marnes de Jamoigne ; 4 = calcaire sableux de Florenville ; 5 = Schistes et grès de Virton ; argile d'Ethe ; 6 = macignos d'Aubange ; 7 = schistes et marnes de Grandcourt ; 8 = calcaire de Longwy.

A = Arlon.
V = Virton
F = Florenville
H = Hirschberg.

souvent couvertes de forêts alternant avec des dépressions dans lesquelles se sont logés les principaux cours d'eau.

Notre promenade est terminée.

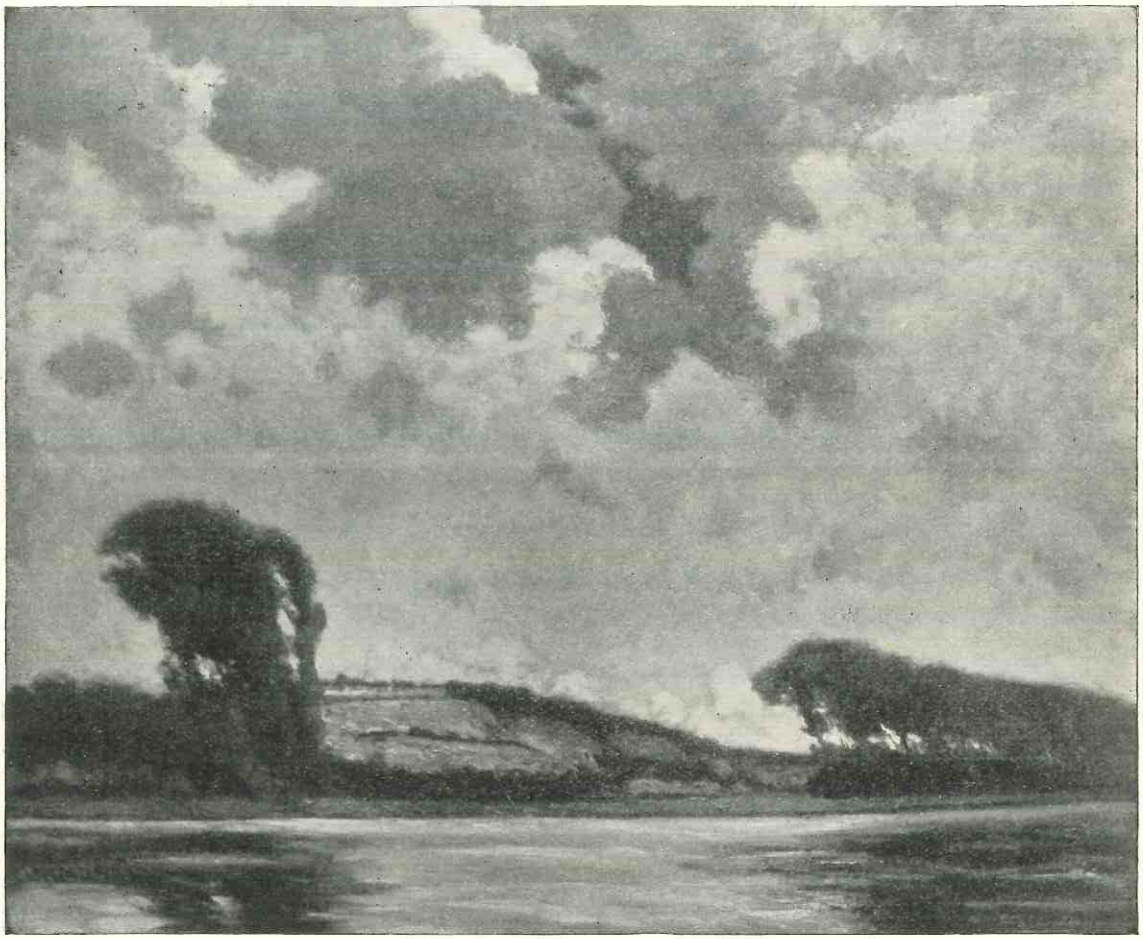
Puissiez-vous, chers lecteurs, ne plus contempler nos paysages ardennais comme le spectacle, magnifique peut-être, mais figé d'une nature immuable, un peu comme on admirerait un somptueux tombeau.

Mais acquérez plutôt le sens géologique et vous embrasserez d'un même effort de pensée ou d'imagination le passé, le présent et l'avenir des choses de la terre, conférant ainsi à tout ce que vous admirerez un caractère de constante mobilité c'est-à-dire d'éternelle jeunesse.

Nous devons à la très obligeante amabilité de Monsieur P. MACAR, professeur à l'Université de Liège, d'avoir autorisé la maison d'éditions Vaillant Carmanne de Liège, de nous confier les clichés des blocs-diagrammes ci-reproduits et extraits de l'ouvrage

Principe de Géomorphologie normale.
Étude des formes du terrain des régions à Climat humide. Par P. MACAR, préface de P. FOURMARIER.

LES PARCS NATIONAUX SONT DÉDIÉS AUX GÉNÉRATIONS PRÉSENTES ET FUTURES POUR LEUR JOIE, LEUR ÉDUCATION, LEUR BÉNÉFICE.



La Meuse à Dave. — Tableau de LOUIS G. CAMBIER.

LA GRANDE VOIRIE ROMAINE A TRAVERS L'ARDENNE (Province de Luxembourg)

par CH. DUBOIS

Cinq chaussées romaines, dont l'existence est indubitable, sillonnaient le sol de la Province de Luxembourg : deux dans sa partie méridionale (Reims-Trèves et Stenay-Trèves) ; la troisième dans sa partie médiane du S-O au N-E (Reims-Cologne) ; la quatrième la traversait du Sud au Nord, par les hauts plateaux de l'Ardenne (Metz-Arlon-Tongres) ; la cinquième la coupait en deux de biais, du N-O au S-E, également par l'Ardenne (Bavai-Trèves).

D'autres routes, dont on a observé les tronçons sporadiques, et qui semblent d'importance, ont été signalées par des archéologues locaux. Leur itinéraire est établi de façon trop peu sûre pour en faire état dans le présent travail

Nous nous bornerons donc aux grandes Voies. Ce sont elles qui ont déterminé la romanisation intensive de nos contrées. C'est, en effet, au long des grand'routes que l'on constate une efflorescence d'établissements romains de tous genres.

I. — La Chaussée de Reims a Trèves (par Pin-Arlon).

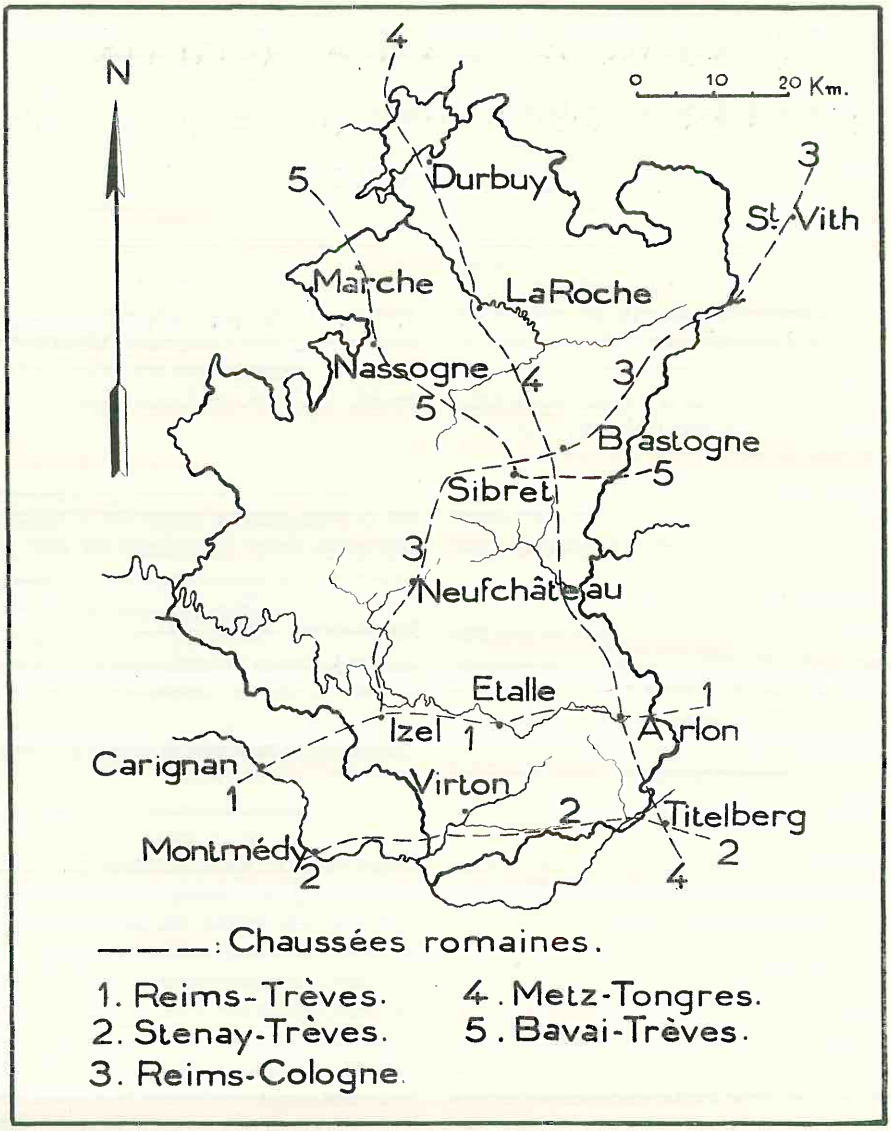
Elle nous paraît être la plus ancienne en date de nos chaussées luxembourgeoises, attendu qu'elle relie entre elles les capitales des deux Belgiques, Trèves et Reims. On peut raisonnablement croire que sa construction remonte aux débuts de l'occupation romaine chez nous. En 1913, le Service des Fouilles du Cinquantenaire a étudié le Refuge de Montauban-Buzenol. Il a trouvé comme pierre de remploi, dans les soubassements d'une tour du haut Moyen Age, un milliaire de Claude qui devait se dresser à Etalle. Cette trouvaille prouve que la chaussée Reims-Trèves existait déjà l'an 44 de notre ère et lui est certainement antérieure.

Elle est marquée sur l'itinéraire d'Antonin que l'on peut, dit J. Vannérus, rapporter au règne de Dioclétien, 284-305. Cet antique document mentionne six stations sur son parcours : Dvrocorter (Reims), Vvngo Vicus (Voncq, au passage de l'Aisne), Epois-so Vicus (Ivois-Carignan), Orolavno Vicus (Arlon), Andethannale Vicus (Anwen, à 10 kil. E. N. E. de Luxembourg), Treveros Civitas (Trèves).

Jusqu'à Pin-Izel, elle cheminait de pair avec la chaussée Reims-Cologne, laquelle est portée sur la Carte de Peutinger (que l'on peut dater du milieu du IIIe S.), avec les stations de Durocortoro (Reims), Noviomagvs, Mose (Mouzon, passage de la Meuse), Medvanto (Moyen-Izel, passage de la Semois). Nous avons donc, en conjuguant ces deux cartes romaines, huit stations ; *Meduanto* restant en dehors.

Nous n'avons pas à nous préoccuper ici du tracé sur territoire français. Avant et après Carignan, les assises de la Voie sont bien visibles. Elle passe par le N. de Les Deux Villes et de Tremblois, par la bourgade de Williers, où subsistent des débris de murs romains, et entre en Belgique à travers la forêt de Florenville. Au sortir du bois, elle dévie franchement vers l'Est, à travers les campagnes de Pin. A mi-distance entre le chemin de Pin à Orval (qu'elle coupe) et la gare d'Izel, se trouvent les substructions d'un bâtiment romain dit *Tour Brunehaut*. Des portions de murs étaient encore à fleur de terre il y a quelque cinquante années. C'est là que se détache la chaussée Reims-Cologne. Notre chaussée continue tout droit jusqu'à Arlon : on peut aisément la suivre sans la perdre pour ainsi dire de vue, si ce n'est dans son passage à travers les localités et aussi de Stockem à Arlon. Elle est d'ailleurs marquée sur les cartes d'Etat-Major.

Après la Tour Brunehaut, elle passe à environ 50 m. Sud de la gare d'Izel, franchit la ligne du chemin de fer un peu plus loin, coupe la route d'Orval à Jamoigne, à 200 m. Nord de la halte de Jamoigne, longe l'ancien fourneau et ferme de Rawez traverse Limes, Bellefontaine, le bois de



Tintigny, continue par les champs au Sud de Poncel, enjambe le chemin de fer de Marbehan à Virton, au Sud de la gare de Sainte-Marie, passe par ce village, Etalle (*Stabulum*) et Lenclos.

A partir d'ici, elle file en droite ligne à travers les campagnes, laissant fortement à droite Vance et Villers-Tortru, gagne le ban de Sampont, entre ce village et Fouches, et rejoint enfin la Grand'Route de Bouillon à Arlon. Elle est accaparée par cette route jusqu'à Stockem d'abord, puis jusqu'à Arlon.

On ne connaît plus exactement l'endroit où elle entrait dans l'*Orolaunum Vicus*, qui s'étageait sur les bords de la Semois naissante.

A Arlon, on retrouve ses traces au sortir de la ville, lieu-dit le *Bommert*. La Grand' Route de Luxembourg suit sensiblement l'ancien tracé : on peut en effet constater facilement les vestiges de l'antique Voie, d'abord à droite de la Grand'Route, au-dessus de Stehnen, puis à gauche, au Wolberg et entre Clairefontaine et Barnich, sur le chemin qui unit ces deux villages. A partir de là, elle est encore utilisée de nos jours sous la forme d'un vieux chemin vicinal surélevé, jusqu'à la frontière grand-ducale.

C'est par cette grande chaussée qu'est

venue sétablir en nos contrées la civilisation romaine. Innombrables sont les villas et les cimetières que l'on a retrouvés sur ses deux côtés, principalement dans les environs de Bellefontaine, de Tintigny, de Sainte-Marie, d'Etalle-Lenclos, de Habay-la-Vieille et d'Arlon.

Tous les historiens ou les archéologues, qui se sont intéressés à la voirie romaine, dans le Nord de la Gaule, ont parlé de la chaussée Reims-Trèves. Nous n'en donnerons pas la liste fort longue.

II. — La Route de Stenay a Trèves par Vieux-Virton

La deuxième *Via* court presque parallèlement à la précédente, à l'extrémité méridionale du Pays Gaumais, en bordure, pour ainsi dire, de la frontière française. Encore qu'aucun document antique n'en fasse mention, que les archéologues s'en soient peu souciés, que son tracé soit très mal jalonné et qu'on n'ait fait aucune étude sur le terrain, son existence n'en est pas moins certaine.

D'où partait-elle ? où aboutissait-elle ? Gauchez la mène de Reims à Trèves, par Vouziers, Stenay, Montmédy. Nous ne la connaissons — et imparfaitement — qu'entre cette dernière ville et le Titelberg, par Lamorteau, Harnoncourt, Vieux-Virton, Latour (rive gauche de la Vire), Saint-Remy, Musson, Athus et le Titelberg.

Gauchez la prolonge ensuite jusqu'à Trèves, par Mondercange, Weiler-la-Tour, camp de Dalheim, Waldbrédimus, Bous, Poltzer, Dillmar, Mertens-Kirschen, Tavern, Cons. Nous ne savons si l'on peut ajouter créance au tracé qu'il préconise.

L'abbé Loës y raccorde une route qui serait venue d'Arlon à Virton-Saint-Mard, par la valée du Ton (*Ann. Inst. Arch. Lux.*, t. XLIII, p. 100) ; A. Wiltheim (*Luxemburgum Romanum*, carte) et E. Marchal, une autre qui aurait eu son point de départ à *Stabulum* (Etalle), pour se diriger sur *Satanacum* (Stenay), par *Vertunum* (Vieux-Virton), puis un lieu-dit *Castra Romanorum* (Torgny ?), Villers-Bâlon (E. Marchal, *Notice sur la ville gauloise de Majerou, près de Virton*).

Les bords de cette route sont flanqués de belles et somptueuses villas, notamment à Montmédy et à Lamorteau. Le Vicus de Majerou était sur son parcours et aussi le célèbre oppidum du Titelberg (G.-D.).

C'est aussi au long de cette Voie que l'on a découvert et fouillé de vastes cimetières francs : Beauregard (Houdrigny) ; Sommethonne ; Dampicourt, Rosières (Virton) ; Godincourt (Musson) et tout récemment à Torgny (*Bulletin du Musée Gaumais*).

Elle servit donc de chemin de pénétration aux successeurs des Romains en ces parages.

III. — La Chaussée de Reims a Cologne.

Il est peu de chaussées romaines en Belgique dont le tracé ait suscité autant de discussions, de contradictions et d'erreurs que celui de la Voie Reims-Cologne, connue cependant par la célèbre carte de Peutinger datée, croit-on, du milieu du IIIe S. Cette carte porte les stations suivantes : Durocortore, Noviomagvs, Mose, Medvanto, Lindesina, Menerica, Agrippina. Elle contient, à n'en pas douter, des lacunes dans sa liste des relais échelonnés sur le parcours.

L'identification de ces stations a fait couler beaucoup d'encre. L'accord est loin d'être complet, même de nos jours, et les archéologues allemands continuent à se disputer. Il semble que deux points sont acquis, à savoir le passage de la Meuse à Mouzon (Mose) et celui de la Semois à Moyen-Izel (Meduanto). Quand à l'itinéraire mathématiquement exact, il reste encore problématique en plusieurs tronçons du parcours. Celui que les archéologues belges du XIXe s. lui ont assigné est généralement fantaisiste, ou se base sur de simples probabilités. Les archéologues allemands ont versé dans des erreurs identiques.

Bien mieux, on a prétendu même que la chaussée portée sur la Carte de Peutinger n'est qu'un duplicata, postérieur à une voie plus antique et plus directe, qui aurait pris, en sortant de Reims, la direction du Nord en coupant la Semois non loin de Chairrière pour s'infléchir à partir de Méan, vers l'Est et gagner Cologne. C'était l'opinion de quelques savants français, entre autres Desjardins et Dessailly ; et c'est encore celle de quelques chercheurs belges qui ont, de fait, observé des vestiges de route romaine (?) en cette direction mais sans coordination entre eux des tronçons découverts et sans preuves péremptoires.

Tous ces errements sont dus au fait que peu d'archéologues se sont donné la peine de faire des constatations sur les terrain. A notre connaissance, seuls l'abbé C. SULBOUT, VON VEITH et le barin de LOË ont fait une étude consciencieuse de certaines portions. Nous-même avons relevé sur place des vestiges authentiques.

S'il reste des obscurités, il est possible néanmoins, de tracer dans les grandes lignes, l'itinéraire de la Voie, du moins sur le sol du Luxembourg.

Voici, croyons-nous, comment s'établit le tracé le plus exact, réserve faite de la recherche minutieuse des vestiges sur le sol.

La Chaussée Reims-Cologne se détache de la chaussée Reims-Trèves sur le plateau qui s'étend entre la gare d'Izel et le chemin de Pin à Orval, en un endroit dit *Tour Brunehaut* (voir-ci-dessus).

Dévalant la côte par Izel-Pin, elle passe, à proximité de la Semois, au lieu-dit *Pergy* où l'on a mis au jour les ruines d'une vaste construction romaine, poste militaire à en juger par l'abondance des armes qu'on y a déterrées et par les vestiges d'un « *Camp des Romains* » dans les bois de Pin. Le gué subsiste encore un peu en aval du pont actuel. C'est tout ce qui reste de l'ancienne station de MEDUANTO. Par un virage assez brusque, elle gagne Laneuville (Moyen) sur le versant opposé et épouse sensiblement la route actuelle jusque Straimont (*Stratae Mons*). A partir d'ici on perd sa trace. Il est infiniment probable qu'elle se dirigeait par Grapfontaine sur Neufchâteau, Longlier (*palatium Longlare*), Tronquoy et Saint-Marie-Chevigny (*Equiniacum*). Dans ce dernier village, l'abbé Sulbout a retrouvé son empierrement et la mène par Laneuville jusqu'à Coppon. Il lui fait grimper, à une centaine de mètres en amont d'un moulin, la côte assez raide qui domine les fonds de la Magerotte, jusqu'à la route de Morhet à Lavaselle, puis jusqu'à la route venant du Bois de Belle-Eau. Mais 240 m. plus loin, lieu-dit *Aloy*, se présente une bifurcation : la chaussée suit la branche s'infléchissant vers Poisson-Moulin. C'est l'ancien chemin de Saint-Hubert, appelé aussi : Chemin de Musy ou Maïsy. Il se dirige, en droite ligne, vers Bastogne, laissant Mande-Sainte-Marie à gauche. A un kilomètre de Poisson-Moulin, il coupe la route de Sibret à Chenogne, passe en bordure du domaine de M. VISART DE BOCARMÉ, lieu-dit *Maisy*, traverse, plus loin, le chemin de Villeroux à Senonchamps, croise, 1200 m. plus loin, la Chaussée Romaine Arlon-Tongres, lieu-dit *Le Spagnema* (à 500 m. S. E de Senonchamps), et aboutit enfin sur la grand'route de Marche, et à l'entrée de Bastogne, un peu en amont du pont sur le chemin de fer. Il franchissait autrefois l'actuelle ligne ferrée à Bastogne même, traversait la Ville qui, selon nous, était une bourgade romaine, et en sortait tout contre le Petit Séminaire.

Au-delà de Bastogne, notre chaussée, entre la Ville et Neffe, remontait à gauche, un peu plus loin qu'un pont sur la voie du chemin de fer de Wiltz. Elle porte, à partir d'ici, le nom bien connu de *La Vôye des Allemins*.

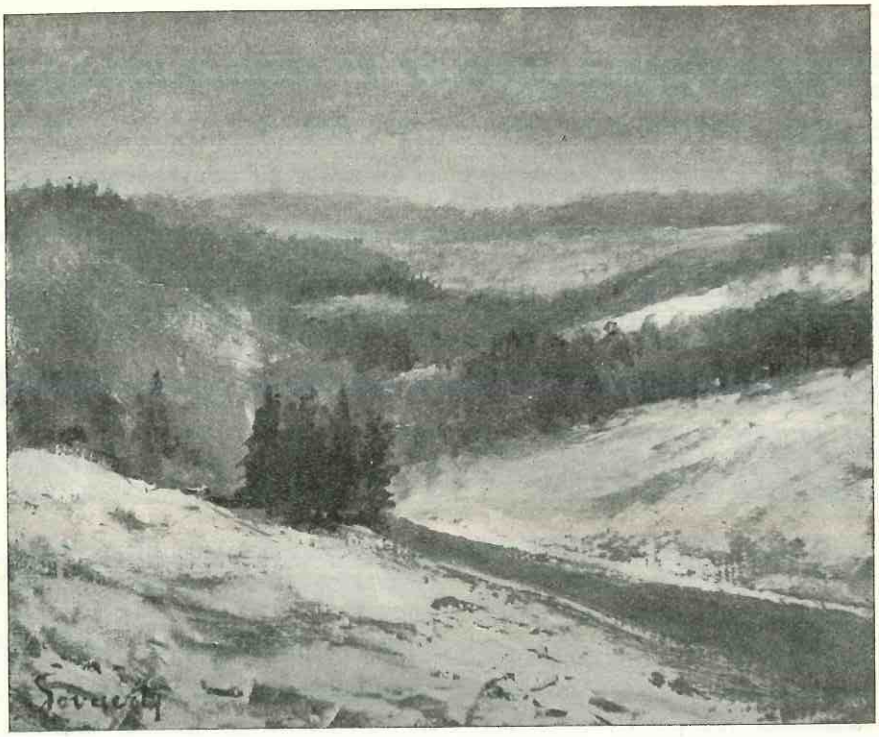
Après environ un kilomètre, elle passe presqu'à côté de l'énorme *tumulus de Miltombe*, qui reste à droite, puis à droite de la halte de Bizory (côte 525), le carrefour du Bois Jacques (c. 540), la coupure du chemin d'Ouboucy (c. 547), Bourcy (c. 540), la Croix Paul (c. 509), les carrefours de Bœur (c. 485), la Villette et Buret.

De là, elle se dirige sur Limerlé et Haut Bellain, en territoire G. D. (*Belsonacum, Belslango* dans un écrit de Carloman, en 770) ; puis le ban de Beho, Deiffelt, Ober-Krombach, Huningen, Hoch-Kreuz (sur la route actuelle de Saint-Vith à Bullange), Amblève (*villa regia Amblava*) ou Valender, coupe la Warche près de Bullange (*villa regia Bullinga* au IX^{e} s.), grimpe sur le Mürringer-Berg (*Moeriga*), descend, puis remonte à Krinkelt et atteint la maison forestière de Walerscheid, où elle entre en Prusse.

Les étapes suivantes nous semblent être : Dreiborn. *Lindesina* (poste romain fortifié près de Gmund), Zulpich (*Tolbiacum*), *Munerica* ou *Menerica* (Castellum, dit *Klus*, près de Villenhaus), Kendenich, Efferer-Bach près Komar, Cologne.

Ce dernier parcours est fort discuté entre archéologues allemands.

Ainsi que l'on peut s'en rendre compte, cette chaussée traversait les hauts plateaux de l'Ardenne arides et boisés. Nonobstant, un grand nombre d'établissements romains s'échelonnent à peu de distance de ses bords, et aussi de nombreux *tumuli*. Comme la Voie Reims-Trèves, elle est une des plus



Chiny sous la neige. — Tableau de JEAN GOVAERTS.

Straimont. — Tableau de LOGELAIN.

anciennes de la Gaule-Belgique. Précisément parce qu'elle desservait les métairies romaines, elle fut en usage durant de longs siècles et continua à être fréquentée après la disparition de l'Empire. C'est ce qui explique son état de délabrement, et aussi la présence de plusieurs villas carolingiennes. C'est aussi la raison pour laquelle il est ardu de retrouver son empierrement primitif. Nous croyons qu'elle joua un rôle important dans la stabilisation de la frontière linguistique. Voir CH. DUBOIS, *L'Influence des Chaussées Romaines sur la frontière linguistique de l'Est,* dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire,* t. IX, 1930, pp. 455-494.)

IV. — CHAUSSÉE DE METZ A TONGRES (PAR ARLON).

Cette puissante chaussée, qui a laissé tant de vestiges impressionnants sur le sol de notre Province, a été longtemps ignorée, aucun document ancien n'en faisant mention. C'est A. WILTHEIM (1604-1684) qui le premier a révélé son existence, ou plus exactement certains tronçons de son parcours aux environs de Mande-Saint-Etienne et dans la Forêt d'Anlier, entre Schockville et Wisembach.

Après lui, une foule d'archéologues s'en sont préoccupés sans précisions adéquates, à l'exception de GEUBEL (1850), ancien juge d'instruction à Marche, — l'abbé C. SULBOUT (1871), curé de Strainchamps, — le Baron de LOË (1898), conservateur des Musées Royaux, — l'abbé LOËS (1908), Secrétaire de l'Institut Archéologique d'Arlon. Ils sont les seuls qui aient suivi des portions de la chaussée à travers champs.

En collaboration avec l'abbé V. BALTER, curé de Heinstert, nous avons, au cours de nombreuses années, recherché les assises de la Via, pour ainsi dire mètre par mètre, depuis Arlon jusqu'à Wiompont (passage de l'Ourthe Occidentale). Nous avons consigné nos constatations dans deux études, qui ont paru dans les *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg* (avec carte) années 1936 et 1939. On y trouvera toute la bibliographie désirable relative à cette chaussée.

Elle vient de Metz, passe au Titelberg et atteint Arlon (*Orolaunum Vicus*) par Athus, Guerlange, l'ermitage de Sélange, Hondelange, le ban de Weyler et le chemin de Sesselich. Du Vicus, qui primitivement s'élevait sur les bords de la Semois naissante, elle remontait vers l'enceinte fortifiée par l'actuelle avenue des Voyageurs et le jardin du Gouvernement Provincial.

Elle sort de la ville par l'ancienne Plaine des Manœuvres et la brasserie Delfosse (ancienne propriété Sancy).

De là, elle file, en droite ligne (Viville reste à gauche) parallèlement à la Grand' Route Arlon-Bastogne, vers la Côte Rouge qu'elle contourne par le col du Bénert, traverse ensuite Metzert, Schadeck, Post, Schockville.

Ici elle fait un coude vers la droite, coupe la route de Bastogne, au Rodenhof, monte à travers champs la forte rampe de la Corne du Bois des Pendus, en laissant le café de la Corne à gauche, coupe la route de la Corne à Parette et descend à la lisière de la Forêt dans un petit vallon où l'abbé BALTER *a déblayé les substructions d'un relais.*

Continuant en lisière, sous haute futaie, elle va de nouveau couper la Grand'Route à la halte de la Folie, s'infléchit vers les fonds du Rû de Heinstert, lieu-dit « *Etang Clomus* », y dessine un virage pour remonter le versant opposé, et ne quitte plus la Forêt, cheminant, bien conservée sous le nom de *Vieux Pavé,* sur un haut plateau, jusqu'aux campagnes de Wisembach, au dessus de la vallée de la Sûre, vers laquelle elle dévale (dénivellation de plus de 100 m.) par le chemin de Wisembach à la Forêt, en dessinant finalement un grand S.

Elle franchit la Sûre à gué un peu à l'Est du village, se dirige vers la halte du vicinal et grimpe sur le plateau de Warnach, laissant à droite le chemin rural de Wisembach et croisant celui de Bodange à Warnach.

De biais, elle va franchir la Route de Bastogne près de quelques maisons bâties sur l'emplacement de l'ancien Vicus routier et se maintient sur le plateau, d'abord à droite de la Grand'Route, puis à gauche, va se buter contre les fermes de la Malmaison et se poursuit jusqu'aux approches de Sainlez.

Ici, elle vire à gauche pour descendre dans la vallée de la Stranche, passe à la halte de Hompré, à Salvacourt, remonte, en laissant fortement Assenois à gauche, et aboutit enfin sur la route de Bastogne à Neufchâteau, un peu en amont de la borne kilométrique 50.

Continuant à travers les fanges d'Isle-les Prés, après avoir traversé la voie du chemin de fer de Libramont à Bastogne, elle croise, à 500 m. S-E de Senonchamps la chaussée Reims-Cologne, lieu-dit le *Spagnema*, longe le village en bordure Est et débouche sur la Route de Bastogne à Marche à 40 m. en aval de la borne 43. Entre les deux routes (Neufchâteau et Marche), elle est admirablement conservée.

La Route Nationale franchie, la Chaussée, rognée par les cultures, et portant désormais le nom de *Pavé d'ol Diâle*, arrive, en ligne droite, au lieu-dit *Trô d'ol Diâle*, à 500 m. Est de Mande-Saint-Étienne, où elle est croisée par l'ancienne Route Postale Marie-Thérèse ; elle montre légèrement, à travers la campagne jusqu'à la crête du plateau, à la lisière d'un petit bois, puis descend dans le *Fond de Laval* sur une énorme levée, remonte la pente opposée, traverse la nouvelle route de Mande à Champs, reste à plat sur un parcours de 300 m. environ et descend, d'abord en pente douce au long d'un bois, puis en pente raide dans le val où coule le Rû de Flamisoulle. Comme d'habitude, elle décrit un coude pour franchir le fond tourbeux et regrimper de biais la côte en face, en empruntant le chemin de Frenet.

Au moment où ce chemin vire vers la droite, la Voie pénètre dans le bois de Guiaimont et, à travers les halliers, et toujours rectiligne, s'en va à Givroulle où elle aboutit à la Grand'Route de Recogne à Houffalize, sous l'école. Nouveau virage en S dans le village. Pour sortir de Givroulle et de la vallée, elle emprunte le vieux chemin de ce village à Wiompont, jusqu'à proximité (à 40 m. à droite) du poteau de Berhin. Elle s'engage alors dans le bois de Chabry, mais sans suivre le Vieux chemin, qui reste à gauche. Elle ne le rejoint que sur la haute crête rocheuse lieu-dit « *Crestai de Pîres* » et dévale avec lui jusque dans la vallée de l'Ourthe Occidentale.

Elle le délaisse en approchant de la rivière, décrit une brusque et très grande boucle à gauche, et après avoir coupé le chemin communal de Wiompont à Roumont, elle franchit l'Ourthe à gué, et par un nouveau virage, à droite cette fois, entre dans le Vicus-relais de Wiompont.

Nos recherches personnelles se sont arrêtées ici. Nous ne donnerons donc la suite du tracé que dans ses grandes lignes en énumérant les localités par lesquelles elle passe.

A Wiompont, la Voie traversait le ruisseau de Wimbay et gagnait en ligne droite les hauteurs de la Croix de Cens et le lieu-dit « *Grand Garde* ». D'après GEUBEL (*Ann. Inst. Arch. Lux.*, t. II, 1868) et le Baron de LOE (*Ann. Soc. Arch. Brux.*, t. XII, 1898) elle passe à droite de Wimbay, puis entre Erneuville et Beaulieu, entre Mierchamps et Lavaux, gagne le bois, traverse le ruisseau appelé le Bronze, sous le moulin de Wez, monte vers Beausaint, puis descend dans la vallée de l'Ourthe, au lieu-dit « *Vecpré* » ; elle suit la vallée jusqu'au hameau de Queue-de-Vache, remonte sur le plateau pour redescendre près du Jupille, à l'endroit dénommé Ronson.

Elle traverse ensuite Soy, Ny, laisse Melreux à gauche, et après avoir passé une deuxième fois l'Ourthe, entre Grand Han et le moulin de Petite Enneilles, arrive à Petite Somme, à Chardeneux (province de Namur) et entre dans la province de Liège. Par Vervoz (Clavier) elle va franchir la Meuse à Ombret et, sous le nom de *Verte Chaussée*, aboutit finalement à Tongres.

Notre Chaussée se présente partout sous la forme d'un bombement surélévé, flanqué de deux fossés, qui ne sont en réalité que les creux d'où l'on a enlevé les terres pour construire le remblai. Elle est, en général, bien conservée surtout dans les bois et les lieux déserts. Nous croyons qu'elle fut établie dans un but principalement stratégique, après les invasions de 276, probablement sous Dioclétien. Elle est peu utilisée de nos jours, ce qui s'explique par le fait que, lors de sa construction, la voirie vicinale existait déjà depuis plusieurs siècles. Toujours rectiligne, elle semble ne s'être guère souciée des bourgades et des exploitations agricoles. Nonobstant, elle a du donner lieu à la création de stations, de relais, de bourgs routiers, de tavernes, de postes de bénéficiaires et de métairies nouvelles destinées à la ravitailler.

Jusqu'ici, on n'a pas entrepris de fouilles scientifiques en bordure de son itinéraire : elles seules pourraient déterminer quels furent les établissements romains antérieurs, contemporains ou postérieurs à sa construction.

V. — La Chaussée de Bavai a Trèves. (par Marche)

Un monument, dit *la Colonne des Sept Chaussées*, se dresse sur la Place du Marché, à Bavai. Il énumère les sept Routes romaines qui partaient de l'ancienne capitale des Nerviens. L'une d'elles est dénommée *Chaussée d'Avette ou de Trèves*. Cette colonne a remplacé quatre stèles plus anciennes, qui se sont succédé au cours des âges, et dont la primitive peut avoir été un milliaire romain à sept pans, pareil à celui dont on a retrouvé un beau fragment à Tongres. Quoi qu'il en soit, le P. Egide Boucher, dans son *Belgium Romanum* (Liège 1655) donne la direction de la chaussée Bavai-Trèves dans les termes suivants : « *Bavaco quidem octo viae militares emanant, ... quorum secunda, per Mosae superiora, propter Dionantum et per Ardennam, Augustam usque Trevirorum.* »

Nous avons consacré à cette Voie une longue étude dans les *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, t. LXVIII, 1937, p. 1-32. On y trouvera la documentation bibliographique complète de tout ce qui a été écrit à son propos, et aussi les découvertes fragmentaires qui y ont été faites.

Si elle est suffisamment bien jalonnée entre Bavai-Marpent (traversée de la Sambre), — Montignies-Saint-Christophe, — et Dinant (passage de la Meuse), par contre son tracé exact est en partie encore plus ou moins nébuleux entre Dinant et Ciney, entre Ciney et Marche. Sur le sol luxembourgeois, son itinéraire peut se résumer comme suit :

Marche, plateau du Gerny, vallée de la Wamme, Hargimont, Nassogne, fond de Bilande, S-O de Laneuville-au-Bois, forêt de Freyr, Lavacherie, passage de l'Ourthe Occidentale, Amberloup, passage de l'Ortille, proximité de Prêle. N-E de Houmont, Loupville, Mande-Sainte-Marie, Sibret (passage du Drybarre), halte de Chaumont, Hollange, passage de la Stranche, traversée de la chaussée Arlon-Tongres et de la Route Nationale Arlon-Bastogne, Honville, Moulin Besseling, frontière G. D. Du moulin Besseling, elle semble se diriger vers les villages luxembourgeois de Surré, Bachleiden pour gagner Ettelbruch, et, de là, Trèves.

Il existe, de Marche à Bastogne, une vieille route, en ligne droite, portant en certains endroits, notamment dans la commune de Flamierge, le nom de *Li Vi Paveïe*. Voici, sommairement, son itinéraire : Marche, Champlon sous Waha, Roy, Zéro, ruisseau de la Pisserotte, bois de Journal, ferme (détruite) du Paradis, route de Laroche à la borne kilom. 59, Trompe-Souris (Champlon en Ardenne), Belle-Vue, gué de Berguème sur l'Ourthe Occidentale, bois de Herbaimont et Haies de la Béguine, village de Roumont, village de Flamierge, Flamizoulle, ruisseau de Flamisoulle, Mande-Saint Étienne, lieu-dit « *Trô di Diale* » (croisement avec la chaussée Arlon-Tongres) et enfin Bastogne.

Avons-nous affaire à une sixième Voie Romaine ? Nous ne le croyons pas, encore que certains archéologues aient considéré cette route comme romaine. A notre avis, c'est tout simplement l'ancienne Route Postale de Marie-Thérèse, reliant Luxembourg à Namur, par Arlon, Martelange, Bastogne et Marche.

C'est au voisinage de la chaussée Bavai-Trèves que se sont établies les riches et nombreuses villas agricoles et industrielles de l'Entre Sambre et Meuse. Qu'il suffise de rappeler celles de Flavion et d'Anthée. Dans le Luxembourg, la Voie transversait de part en part la Forêt Ardennaise, et il est compréhensible qu'elle ait provoqué l'établissement de métairies plus clairsemées. Epinglons toutefois quelques centres fortement romanisés : Nassogne (Villa *Nassonacum* de Valentinien I), Hatrival, Amberloup, Sibret, Hollange et Honville.

UNE NATION SAGE NE CONSERVE PAS SEULEMENT SES ARCHIVES ET SES DOSSIERS; ELLE SE DOIT DE PRÉSERVER LE PATRIMOINE DE NATURE QUI LUI EST CONFIÉ.

C'EST NOTRE DEVOIR D'ÉDUQUER LE PEUPLE AU RESPECT DE LA VIE ET DE LA NATURE.

L'ARDENNE ET LES CAROLINGIENS

par **F. ROUSSEAU**

L'Ardenne peut se prévaloir d'une histoire prestigieuse qui n'a pas encore été écrite. Dès l'époque gauloise, elle passait pour une des forêts principales de la Gaule ; pendant le moyen âge elle est devenue une des forêts les plus célèbres de l'Europe à cause de la prédilection que lui ont témoignée les Carolingiens. On connaît l'étonnante fortune réalisée par ceux-ci. Maires d'Austrasie, ils ont supplanté les Mérovingiens, puis étendu leur domination sur la majeure partie de la Chrétienté d'Occident, l'Angleterre exceptée. Fait que l'on ne souligne pas assez : ils n'ont jamais été absorbés par leurs immenses conquêtes, comme ce fut le cas des Mérovingiens qui, partis de Tournai, n'y sont jamais rentrés. Jusqu'à l'extinction de leur race, les Carolingiens sont demeurés « des gens de l'Est », fidèles à la terre des ancêtres : la région Meuse-Moselle. L'Ardenne occupait une position presque centrale par rapport à leurs domaines familiaux. On comprend, dès lors, pourquoi leurs villas de chasse y apparaissent si nombreuses, à tel point que je ne puis les énumérer toutes ici sans risquer de dépasser les limites d'un simple article. Je ne signalerai que celles qui ont porté officiellement le titre de *palatium* (palais) dans les documents contemporains. Ce sont : Paliseul, Longlier, Mellier, Thommen, Theux. Paliseul (*Palatiolum in Arduenna*, le petit palais en Ardenne) semble avoir été la plus ancienne de ces résidences de chasse, puis, dès 759, Longlier devient la plus importante. Pépin le Bref y célèbre les fêtes de Noël en 759 et en 763. Charlemagne s'y rend à plusieurs reprises avec sa cour. Lothaire Ier y fait un séjour en 844. Louis le Bègue se trouvait à Longlier à la Noël de l'année 878.

Nous savons peu de chose sur l'organisation de ces domaines qui n'a jamais été étudiée de près. Dans l'état actuel de nos connaissances, on peut présumer que les constructions étaient en bois, car elles n'ont laissé nulle trace ; elles devaient être considérables, capables de loger le souverain et sa famille (les princesses accompagnaient leurs pères ou leurs époux), les dignitaires de la cour avec leur suite, tout un monde de veneurs et de serviteurs. Les dépendances comprenaient, sans aucun doute, de vastes écuries, des chenils nombreux. C'est pendant un séjour en Ardenne avec sa cour que Charlemagne tombe malade et se voit forcé de regagner Aix-la-Chapelle, où il meurt quelques mois plus tard, en 814.

Aux Carolingiens, on doit la fondation de la grande abbaye ardennaise : Andage, dénommée ensuite Saint-Hubert, du nom d'un évêque de Liège, dont le corps y avait été transporté en 817. Saint Hubert, patron des chasseurs, a vu son culte se répandre dans le Chrétienté toute entière.

On sait que, disparus de la scène de l'Histoire, les Carolingiens et principalement Charlemagne, « l'empereur à la barbe fleurie », sont devenus à partir du XIe siècle, des personnages d'épopées, célébrés par les chansons de geste. L'Ardenne a largement profité de leur gloire. Dans la littérature épique, l'Ardenne « le boscage plénier » n'a connu qu'une rivale : Brocéliande, la forêt enchantée des romans bretons. Les Quatre fils Aymon y mènent la vie d' « outlaw » ; leur magnifique légende y reste fortement localisée et une vieille tradition assure que Bayard, le cheval-fée, y vit toujours. On l'entend hennir dans les halliers, la nuit de la Saint-Jean.

POUR ASSURER LA CONSERVATION DE NOTRE PATRIMOINE DE BEAUTÉS ET DE RICHESSES NATURELLES, IL EST INDISPENSABLE QUE S'UNIFIENT DANS LA POURSUITE D'UN BUT COMMUN TOUTES LES FORCES VIVES DE LA NATION. VOTRE PARTICIPATION AU GROUPEMENT « ARDENNE ET GAUME » VOUS ASSURE LE MOYEN DE COOPÉRER A LA SAUVEGARDE DE LA NATURE.

A LA DÉCOUVERTE DU GOUFFRE DE MONT (Godinne s/Meuse)

par J. LECOMTE et J. VERWILGHEN

EN MANIÈRE D'INTRODUCTION.

Tous ceux qui applaudissent à l'action vigoureuse d'ARDENNE ET GAUME, dirigée contre l'enlaidissement désolant de nos sites, applaudiront au renouveau d'intérêt porté à la spéléologie considérée par ses adeptes, de plus en plus nombreux, comme une cure contre l'aveulissement moral.

Tout homme de cœur éprouve de temps à autre le besoin impérieux de sortir des chemins battus, afin de se retrouver lui-même. Il y a eu le voyage, la montagne. Mais l'art délicieux du voyage s'est commercialisé à tel point que son agrément essentiel, l'imprévu, est garanti supprimé sur facture. Les montagnes se couvrent d'un réseau de monte-charge et de ski-lift. A travers l'altière Jungfrau, taraudée comme une poire véreuse, se débite du touriste conditionné.

Mais, la sachant inépuisable, les amants de la Nature se tournent vers ses trésors cachés.

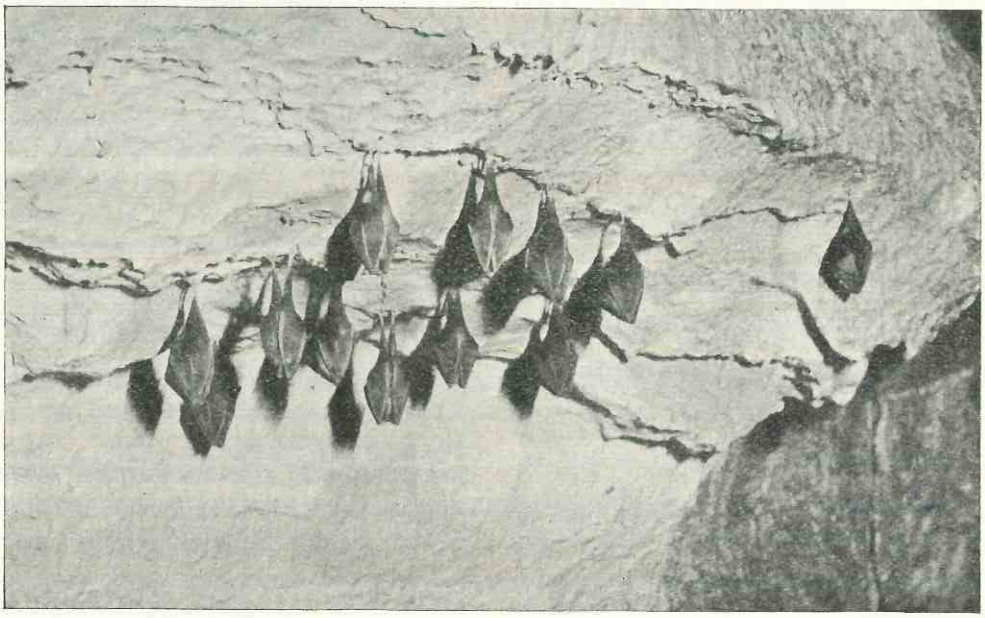
Dans notre admirable Belgique, elle semble avoir rassemblé à l'échelle d'hommes modernes ne disposant que d'un week-end, une réduction de toutes ses réussites.

A côté du Désert de la Campine, des Dolomites de Marche-les-Dames, des marais de l'Escaut, du torrent de la Hoëgne, de la steppe d'Hiver en Fagnes, elle a aménagé des grottes magnifiques dont quelques unes sont universellement réputées.

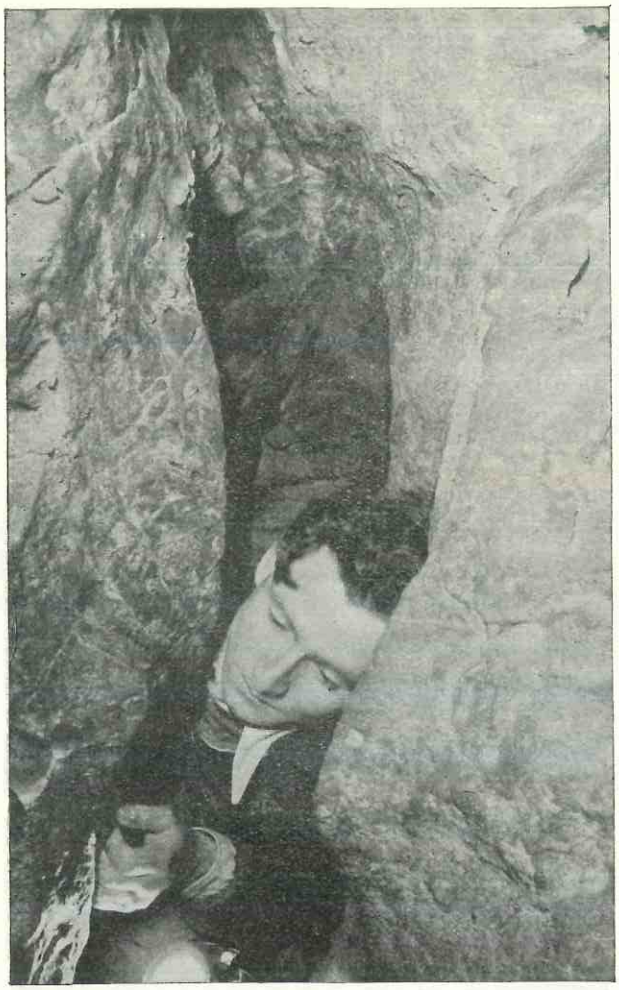
Mais elle a encore disséminé tout un réseau d'énigmes souterraines.

L'ouvrage magistral de V. d. BROECK-MARTEL et RAHIR, bible des spéologues belges, est bourré de petites phrases qui, mettant en branle l'imagination du chercheur, solliciteront sa patience et son endurance tous les week-end de plusieurs mois.

Si dans notre pays de la mesure, les records mondiaux nous échappent, c'est tant mieux,



1. Les chauves-souris, à 25 m. de profondeur ; on peut les rencontrer jusqu'au fond à plus de 100 m. de profondeur.



2. Les chicanes vers 50 m. de profondeur, la partie la plus pénible de la descente.

car nous sommes ainsi purifiés d'une tare : la compétition.

C'est donc en toute sécurité que je vous convie à suivre le récit de deux de nos camarades qui, au prix de gros efforts, purent descendre à une profondeur que je crois non encore atteinte en Belgique. Partant de la naissance d'un ruisseau sec, ils ont retrouvé son cours actuel 105 m. plus bas.

A mon sens, leur récit est trop dépouillé et si je les avais laissé faire, on eût pu croire à un itinéraire au Bois de la Cambre.

Sachez qu'ils n'ont pas hésité à courir des risques, hors de toute proportion avec le « rationnel », pour le seul réconfort de sentir en eux battre des cœurs d'hommes.

CHARLES MAMET.

C'est un soir d'hiver, pareil à tant d'autres. La pluie tombe sans arrêt. L'église du petit village de Mont, construite sur un chantoir, semble vaciller sur ses lézardes — Mille légendes courent le pays — mais la terre garde bien ses secrets et ceux qui tentent de les percer doivent se dépouiller de l'enveloppe habituelle, enfiler salopette et chausser espadrilles. Au bord du chemin, une petite maison nous attend. C'est un des lieux les plus hospitaliers de la région — nous y faisons notre métamorphose. Les lampes font l'objet de tous nos soins. A tous les engins perfectionnés, nous préférons une lanterne de bicyclette d'un type suranné, une corde de 10 m. est notre principal bagage. Il faut que rien ne pèse, car tout poids superflu est une énorme entrave. Nous buvons au maximum de notre soif.

Comme des ombres, dans la nuit qui nous glace, nous allons sans bruit, sur la route brillante. Un chemin de traverse où l'on patauge, quelques bosquets et bientôt un effondrement caractéristique. C'est notre chantoir où par fortes pluies, ne se perd plus qu'un filet d'eau.

L'abord n'est guère grandiose, rien de plus qu'un trou à renard. On s'engage, avec peine, dans un étroit boyau qui se faufile au travers d'un amoncellement de grosses pierres aux équilibres inquiétants — mais la raison nous rassure : cela tient depuis si longtemps. La clef du dédale trouvée, nous débouchons à la naissance de la grande faille qui, en onze puits successifs, va nous conduire au ruisseau souterrain qui coule plus de 100 m. plus bas.

Nos explorations précédentes nous ont fait découvrir une faille parallèle. Nous décrirons ainsi sous terre un circuit aux décors grandioses. Il a le seul inconvénient d'être irréversible, car, si la descente d'une branche est possible, nous croyons sa remontée des plus malaisée sans cordes fixes. Cette particularité donna tout son intérêt à la première descente, lorsque

nous ne pouvions savoir si la jonction avec l'itinéraire normal était possible.

Le chemin de l'eau est notre guide dans notre monde souterrain. Nous passons sans bruit, l'un après l'autre, ménageant nos forces. Il faut aller vite, mais sans hâte, dans de petits couloirs étroits et sinueux et des puits très lisses où l'on se cale avec précaution. Les formes les plus fantastiques nous entourent, parois noires et brillantes, grandes dalles parallèles, obsédantes, nous menaçant de leur titanesque puissance.

La fissure s'amincit parfois à tel point qu'il faut en quitter le fond et trouver passage en s'arc-boutant sur les parois latérales. Les puits sont profonds de 10 à 20 mètres et l'on se laisse glisser entre les parois lisses et polies. C'est ici que joue l'art, ou disons le doigté, du spéléologue. Il glisse, passe, disparaît dans des méandres inquiétants. Doit-il être mince ? Pas tellement, mais il doit faire preuve d'une agilité clairvoyante, répartir ses appuis et s'habituer à une rigoureuse répartition de ses forces. Il arrive ainsi à forcer, avec aisance, des passages qui paraissent invraisemblables.

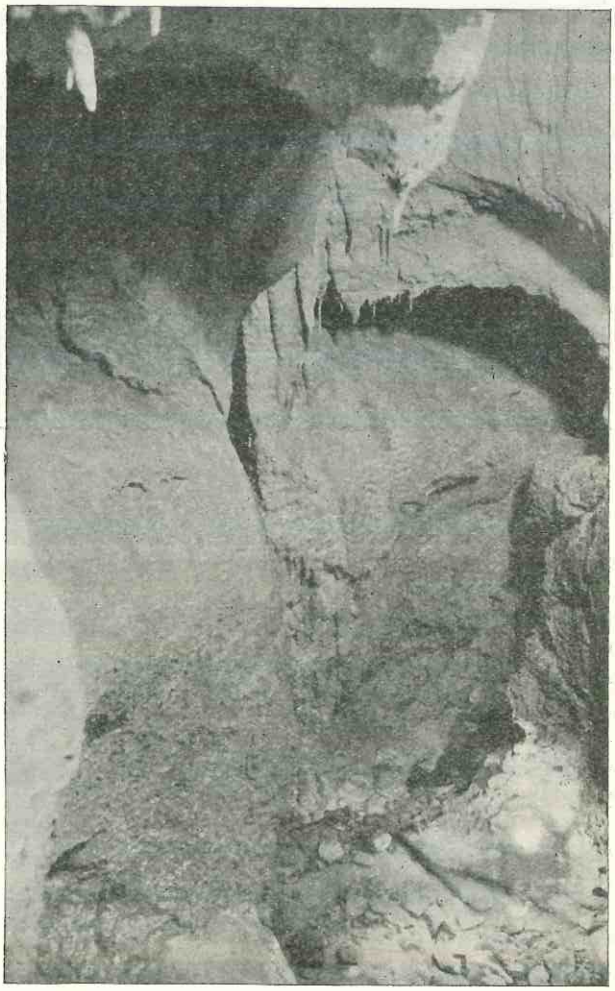
Nous voici en un endroit très caractéristique, qui rappelle en petit — nous sommes en Belgique — certain aspect célèbre des gouffres de France.

Alors que la fissure continue à s'approfondir, une vire étroite et quasi horizontale permet une progression aisée mais impressionnante. A la lueur hésitante des lanternes, le relief s'accentue, le vide noir qui se creuse semble un gouffre béant qui nous guette.

Quelques rappels de corde nous rapprochent du fond de l'abîme. Des petits puits circulaires nous inquiètent. L'espadrille glisse. On se retient, mais la salopette s'est accrochée et se déchire de bas en haut. Mieux averti, celui qui suit redouble de précautions. C'est la même déchirure, au même endroit. Vexations ? non — mais bien prétexte à taquineries sans fin.

L'heure se fait sentir. Quoiqu'en ces lieux sans soleil on pourrait la croire sans importance. Le petit matin se signale toujours par une lassitude générale. On se tait. Le silence est total. On entend battre son cœur. On s'assoupirait avec délice sur la plage minuscule qui borde le ruisselet enfin rejoint.

Après ces incessantes plongées dans le vertical, s'allonger est un plaisir raffiné dont nous apprécions voluptueusement le prix. Il reste bien, un peu trop précise, la pensée qu'il va falloir tout à l'heure remonter les onze puits, aux prix de gros efforts. Cent mètres à vol de chauve-souris ce n'est guère ; pour nous, pesants bipèdes, il faudra deux heures bien comptées et nous

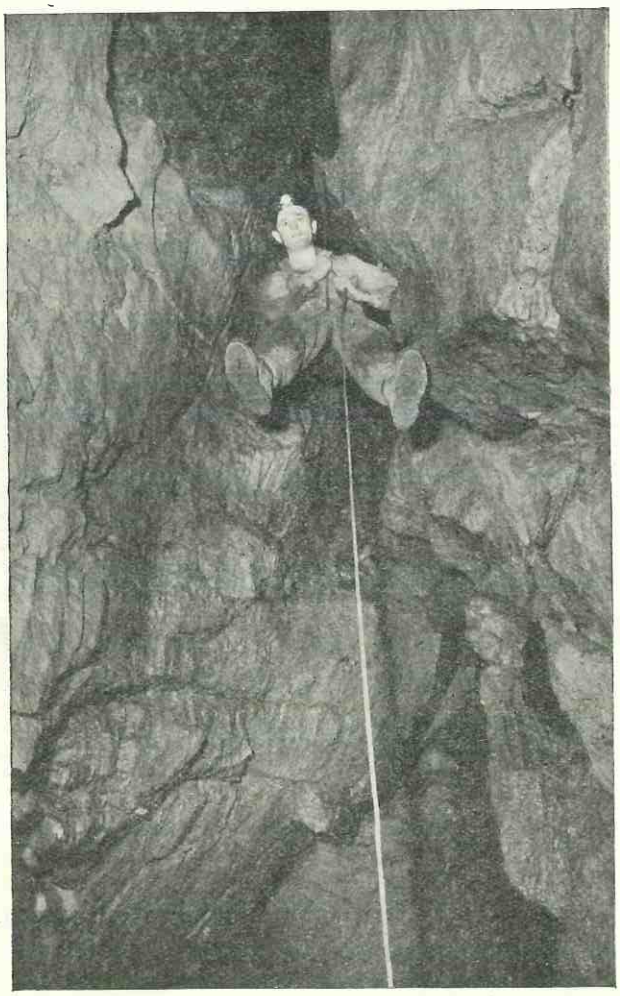


3. La petite Salle blanche à 65 m. de profondeur.
C'est ici que l'on se repose après le laminage dans les chicanes.

marchons vite. Nous repasserons par les lieux que nous avons baptisés, aux hasards de la première descente, le Toboggan, le Puit aux étincelles — qui jaillissent des clous dérapants, la Salle aux journaux — où nous trouvâmes les fragments des journaux enflammés, jetés dans le gouffre par les premiers explorateurs, les Chicanes où le plus sadique d'entre nous aime conduire les camarades bien charpentés ou les dames avenantes.

Mais pour l'instant, nous savourons tout le charme de ce décor sauvage et nous nous rappelons notre joie lorsque nous le vîmes pour la première fois en mai 1942. Six ans déjà. Bien des fois nous revînmes. Car ce qui est aujourd'hui le but d'une simple promenade, fût souvent le point de départ de travaux harassants.

Bien des inconnues subsistent qui ont résisté à nos essais de déblais. Quoiqu'à 106 mètres sous le niveau du chantoir, nous sommes encore à 35 m. au dessus du niveau de la Meuse et à 2.200 m. de celle-ci. Ces chiffres, bien simples, nous ont coûté une trentaine de descentes, effectuées avec des compagnons dévoués portant qui le théodolite, qui les planchettes, qui la mire — et l'on sait ici ce que porter veut dire. Le relevé du passage des chicanes, long de 3 mètres, exigea dix heures d'efforts. Il fallait prévoir et la chute de l'appareil et celle de l'opérateur, prenant des positions peu citées dans les manuels de topographie.



4. L'arrivée dans la salle du piano à la côte 70 avant d'aborder la descente finale jusqu'à l'extrémité de la grotte à 106 m. de profondeur. Précédemment l'exploration la plus profonde de Belgique atteignait seulement 65 m.

Dans l'espoir de vider un siphon, il nous arriva même de descendre une pompe de quelque vingt kilos et ses trente mètres de tuyaux agrémentés de quelques casseroles trouvées à l'entrée même du chantoir. Logiquement, pour valoir la remontée, cette pompe eût dû être en or massif. Tout en fonte qu'elle est, nous la remontâmes, car elle pourrait servir « une autre fois ». Malgré les déceptions nombreuses, les efforts inutiles, la joie de la découverte est telle qu'aucune peine ne semble trop forte pour la payer.

A l'origine, peu après que le docteur CARDIJN de Bruxelles y eut profondément pénétré pour la première fois, la caverne donnait l'impression inoubliable des lieux intacts. La limpidité de chaque nappe d'eau avait un charme si délicat que seuls des poètes orientaux pourraient prétendre l'exprimer.

Hélas il n'en est plus de même aujourd'hui, la grotte trop visitée tourne à la poubelle, principalement jusqu'à la salle où s'arrêtèrent les premières explorations.

Heureusement, les difficultés grandissantes, agissent encore à la manière d'un filtre et par une décantation inverse la pureté se retrouve en profondeur.

Amis des cavernes et vous jeunes scouts aventureux, qui avez en vous la flamme qui vous a conduit en ces lieux étranges, n'acceptez pas que derrière vous gisent les épaves d'une armée en déroute. Veillez à ce que ceux qui vous suivront puissent retrouver dans un décor immaculé le visage de la pureté originelle. Ce sera toute notre récompense.

La Vie d'Ardenne & Gaume

FONDS SPÉCIAL DE RÉSISTANCE

Troisième liste des versements :

Dr Francis LAMBRICHTS	200.—
Anonyme	5.000.—
Léopold BAUDRY	100.—
Ligue « AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »	100.—
S. A. Produits Roche	500.—
Anonyme	10.000.—
L. EYMAEL	200.—
Cagnotte Boitsfort	350.—
Cagnotte Vrydagh	100.—
TOTAL :	16.550.—
Première liste	32.950.—
Seconde liste	30.519.10
TOTAL GÉNÉRAL	80.019,10

COUVERTURE

La photo illustrant notre couverture est due à notre collaborateur M. Léon HERLANT. Elle représente l'ancienne ferme d'Esneux et sa tourelle, datant de 1678 et qui viennent d'être classées par la Commission Royale des Monuments et des Sites.

PROCHAIN NUMÉRO

Notre prochain numéro sera consacré au Parc National de Poilvache et aux régions limitrophes.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris le décès de M. Roger CAMPION de Vilvorde survenu en Décembre 1948. Nous perdons en lui un de nos membres fidèles dont la sympathie nous était acquise depuis 1943. Nous adressons à la famille et aux amis du défunt nos plus sincères condoléances.

Nous avons également à regretter le décès de M. l'Abbé Victor ENCLIN, membre de l'Académie luxembourgeoise, survenu à Witry (Fauvillers) le 21 Février 1949.

Nous lisons dans « Le Soir » du 25 Février 1949 la notice suivante le concernant :

« Le défunt entra dans la vie littéraire en 1903 en publiant *Terre maternelle*. Un autre ouvrage lui valut des démêlés avec la justice et les *Cloisons branlent* le rendirent populaire en Ardenne. Les *Années douloureuses* retracent le calvaire des Luxembourgeois au cours de la première guerre mondiale. Citons encore les *Trois clercs*, le *Mouleur de cloches*, *L'Ermite de Saint-Thibaut*, *Au lendemain de la libération florentine* en dialecte de Witry et *Ma seconde guerre*. Victor Enclin est surtout connu pour avoir écrit *Le bas clergé*, une œuvre de longue haleine en deux volumes qui renferme une série de croquis très réussis et constitue une page évoquant l'Ardenne et ses types particuliers il y a quelque soixante ans. »

C'est avec tristesse que nous perdons en M. l'Abbé ENCLIN un des amis de la toute première heure d'« Ardenne et Gaume » et que nous adressons à la famille du défunt ainsi qu'aux membres du clergé du doyenné de Martelange nos plus sincères condoléances.

QUINZAINE DU TOURISME A ANSEREMME

Ardenne et Gaume participera aux Journées touristiques d'Anseremme qui se dérouleront du 18 juin au 3 juillet prochains. Au cours de la troisième journée dite de la Presse Étrangère (lundi, 20 juin) aura lieu une visite guidée et commentée du Parc National de Furfooz.

Départ d'Anseremme en autocar à 15 heures.

Retour à Anseremme vers 18 heures.

Les personnes qui désirent participer à cette intéressante excursion peuvent s'inscrire dès à présent chez notre Secrétaire M. J. VRYDAGH, 51, rue Paul Lauters, à Bruxelles.

AU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS

Il nous paraît intéressant de signaler à

nos lecteurs que l'on peut voir actuellement au Jardin Zoologique d'Anvers un lamantin, unique spécimen de l'espèce vivant en captivité. Le Lamantin est un mammifère herbivore de l'ordre des siréniens ; il est doux et inoffensif, fréquente les estuaires des fleuves d'Afrique et d'Amérique qu'il remonte parfois. Sa taille varie de 2 m. 50 à 3 m. de longueur.

Le Jardin Zoologique présente aussi à ses visiteurs une collection nouvelle de colibris « qui se portent à merveille », nous dit-on.

INAUGURATION DU PARC NATIONAL DE BOHAN

L'inauguration officielle de notre nouveau et splendide Parc de la Basse Semois Namuroise aura lieu à l'occasion de la Quinzaine Touristique qui se situe du 15 au 29 mai prochain.

Le dimanche 22 mai a été choisi pour cette cérémonie : les autorités provinciales y seront présentes et nous souhaitons que les membres d'Ardenne et Gaume participent, nombreux, à cette excursion.

Les détails la concernant seront donnés ultérieurement en temps utile.

Les participants sont priés de s'adresser à notre Secrétaire M. J. VRYDAGH.

EXPOSITION A ANVERS

L'association anversoise « Vereniging voor Natuur-en-Stedenschoon » organise au mois de mai prochain dans le cadre du Jardin Zoologique d'Anvers, une exposition sur les Réserves Naturelles. De nombreux pays y participeront. Invité par les organisateurs à s'y manifester, Ardenne et Gaume y exposera sa documentation dans un stand particulier.

PROTECTION DE LA « HEID DES GATTES» A REMOUCHAMPS

Il y a près de cinquante ans que les amis de la nature poursuivent une campagne pour la préservation de la haute falaise de la « Heid des Gattes ». Voici qu'il nous est enfin permis d'annoncer que ce sera bientôt chose faite : Ardenne et Gaume vient d'obtenir du Conseil Communal la mise en Réserve scientifique de ce site du plus haut intérêt. Prochainement nous commenterons en détail ces résultats d'une longue persévérance.

SOMMAIRE

Notre prochain fascicule vous apportera le sommaire du vol. 3 (1948) de notre revue « *Parcs Nationaux* ».

PAGINATION

Nous adopterons désormais dans la série de nos revues le système de la pagination continue annuelle, laquelle simplifiera la composition de nos sommaires futurs et, en conséquence, aidera nos lecteurs dans leurs recherches documentaires rétrospectives.

LIVRES ET REVUES

Notre bibliothèque s'est enrichie des revues et ouvrages suivants :

Schweizer Naturschutz. Protection de la Nature, XV-nº 1.

Natuur en Landschap. La collection complète.

Fifth Bulletin of the International Committee for Bird Preservation. Bruxelles, 1939.

« *Parcs Nationaux du Canada* » et « *Parcs et Sites Historiques Nationaux — Province de Québec, Canada* ».

Union Internationale pour la Protection de la Nature (brochure donnant le compte rendu du Congrès International tenu à Fontainebleau en 1948).

VICTOIRE D'UN GROUPEMENT AMI

La Commission scientifique Belgo-Néerlandaise pour la protection de la Montagne Saint-Pierre nous fait savoir que la Réserve scientifique de Héyoûle à Lava (Eben) considérée comme une annexe de la Montagne Saint-Pierre est enfin classée par un Arrêté du Régent de 18 février 1949.

Étant donné l'intérêt scientifique de la région, tous les naturalistes belges et spécialement les botanistes et les entomologistes accueilleront cette nouvelle avec satisfaction.

Ardenne et Gaume souhaite que cette protection officielle s'étende bientôt à la Montagne Saint-Pierre elle-même et s'associe chaleureusement à la joie de cette première victoire.

PROGRAMME DES EXCURSIONS

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les modifications apportées au programme publié dans « Parcs Nationaux » Fasc. 4.

1948. Voici le calendrier définitif adopté en Comité de Direction :

Dimanche 10 *Avril* : Excursion au Parc National des Roches Noires à Comblain-au-Pont.

Dimanche 8 *Mai* : Parc National de Furfooz (par train)

Dimanche 22 *Mai* : Inauguration officielle du Parc de Bohan (départ en car).

Fêtes de Pentecôte 4-5 et 6 *Juin* : Visite des réserves de Torgny et environs (train ou car suivant les horaires et le nombre de participants).

Lundi 20 *Juin* : Journée d'Ardenne et Gaume à Furfooz. Participation de la Quinzaine du Tourisme à Anseremme (par train).

Dimanche 24 *Juillet* : Inauguration officielle du châlet du Parc National de Poil-vache (par train).

Assomption 14 et 15 *Août* : Excursion en Hautes-Fagnes. (Départ en car ou en train, selon le nombre des participants).

Week-end du 10 et 11 *Septembre* : Visite de Martelange et environs (départ en car)

Les personnes qui désirent paticiper à ces excursions sont priées de s'inscrire chez le Secrétaire M. J. VRYDAG, 51 rue Paul Lauters à Bruxelles.

Les excursions *en car* ne sont organisées que s'il y a un nombre suffisant d'inscriptions Celles-ci devront se faire au plus tard une semaine avant la date fixée. Le payement anticipatif est obligatoire. Les billets ne sont pas nominatifs, ils seront distribués un quart d'heure avant le départ.

Le détail des excursions fixées après le 15 mai sera communiqué aussitôt la parution du nouvel horaire des trains.

Grande
MAISON DE BLANC
32, RUE DU MARCHÉ AUX POULETS - BRUXELLES
spécialiste de la qualité au meilleur prix

TÉL. 18.14.00

Habillement — Tissus & Confection tous Genres
Blanc - Rideaux - Tapis - Ameublement

Prix Spéciaux pour Hôtels et Pensions
Ristourne pour cercles sportifs et pour sinistrés

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX. *(Imprimé en Belgique)*

RESTAURANTS ET HOTELS

ACCORDANT LEUR APPUI A NOTRE ASSOCIATION

ALLE-SUR-SEMOIS : *Hôtel du Fief de Liboichant.*
ANSEREMME : *Hôtel du Brochet.*
Hostellerie ardennaise.
ARLON : *Grand Hôtel du Luxembourg.*
Hôtel-Restaurant du Parc.
AYWAILLE : *Hôtel-Villa des Roses.*

BAUCHE-ÉVREHAILLE : *La bonne Auberge.*
BODANGE, par Martelange : *Hôtel de la Sûre.*
BOHAN-sur-Semois : *Hôtel Beau Site Bohannais.*
BOITSFORT : *Restaurant Gambrinus*, 192, Chaussée de La Hulpe (en face des Étangs).
BOMAL (Juzaine) : *Hôtel du Vieux Moulin.*
BOUILLON : *Hôtel de la Gare.*
BRUXELLES : *Restaurant du Gd-Duché* (110, Bd. Anspach).
Restaurant Wagram (98, Bd. Ad. Max).
Rôtisserie Ardennaise (Bd. Ad. Max).

CHINY : *Hôtel Château du Liry.*
COUVIN : *Home de Jeunesse.*
CORBION-sur-Semois : *Hôtel des Ardennes.*

DINANT : *Hôtel Windsor.*

EREZÉE : *Hôtel de la Clairière.*

FLORENVILLE : *Hôtel Central.*
Restaurant Ed. Salpétier.
Hôtel de France.
Hôtel Select.

GRUPONT : *Hôtel Kinet.*

HAN-sur-Lesse : *Hôtel Belle-Vue.*
HASTIÈRE : *Hôtel de France.*
HAUT-FAYS (lez-Gedinne) : *Hôtel des Ardennes.*
HOTTON-sur-Ourthe : *Hôtel de la Vallée.*
HOUYET : *Château d'Ardenne.*

LA ROCHE en Ardenne : *Hôtel Air pur.*

MAISSIN (Haute Lesse) : *Hôtel du Commerce.*
MARTELANGE : *Hôtel de la Maison rouge.*
MARTELANGE-Rombach (Gd-Duché) : *Rest. Mertz-Bailleux.*
MEMBRE-sur-Semois : *Hôtel des Roches.*

NADRIN (Hérou) : *Hôtel des Ondes.*
NAMUR : *Hôtel de la Porte de Fer.*

PROFONDEVILLE : *Hôtel « Le Verger ».*

REMOUCHAMPS : *Royal Hôtel des Etrangers.*
Hôtel Belvédère.

SART-lez-Spa : *La Sapinière.*

TILFF-sur-Ourthe : *Hôtel du Casino.*

VRESSE-sur-Semois : *Hôtel des Glycines.*

LIBRAIRIES

QUI SE RECOMMANDENT POUR LEUR ASSORTIMENT D'OUVRAGES RELATIFS A L'ARDENNE ET A LA GAUME.

Arlon : LIBRAIRIE EVERLING
Bruxelles : LE CAMPEUR, 169, rue Royale.
LIBR. DU CARREFOUR, 59, rue de la Paix
GALERIES ET Gd BAZAR du Bd Anspach
LIB. MOENS, A. Leclercq, suc. 23, r. St-Jean
LIBRAIRIE MONDIALE, 62, r. Ravenstein.
LIBRAIRIES VANDERLINDEN, 87, rue du Midi, et 17, rue des Grands Carmes.
Liège : Gd BAZAR DE LA PLACE ST-LAMBERT
LIBRAIRIE HALBART, 1, r. du Vertbois.
LIBRAIRIE HENRY, 21, rue du Pont d'Ile.
Namur : LIBRAIRIE HÉRO, avenue de la Gare.
Verviers : LIBRAIRIE BOUMAL, place Verte.
LIBRAIRIE VINCHE, 27, rue de l'Harmonie.

CASE A LOUER

MAISONS DE SPORTS

ACCORDANT LEUR APPUI A « ARDENNE ET GAUME » :

BRUXELLES : *Harker's Sports*, 51, rue de Namur.
Le Campeur, 169, rue Royale.
Van Calck, 46, rue du Midi.
LIÈGE : *Gausset*, R., 33, boulevard d'Avroy.

GUIDES COSYN

ARDENNES BELGES :
Vallée de l'Ourthe.
Vallée de la Meuse.
Vallée de l'Amblève
Semois supérieure.
Semois inférieure.
Haute Ardenne.
Spa et Hautes Fagnes.
Chimay
Haute Sûre.
Sentiers ardennais.
Haute Lesse
Anseremme et Furfooz.

VILLES D'ART :
Bruxelles.
Liège.

ENVIRONS de BRUXELLES :
Bruxelles-Forêt.

ARDENNES FRANÇAISES :
Mézières — Charleville et
Ardennes françaises.
Sedan.
Givet.

LUXEMBOURG :
Grand-Duché de Luxembourg.
Clervaux.
Luxembourg (ville et environs).

l'Etoile

Rayonne sur toute la Belgique

SES POLICES D'ASSURANCES PROCURENT LES INDEMNITES MAXIMA EN UN MINIMUM DE TEMPS

L'ÉTOILE S.A.

21, RUE DES CHARTREUX, A BRUXELLES

ANVERS • LIEGE • GAND • COURTRAI

POUR VOS ASSURANCES ACCIDENTS DE TRAVAIL :

LA CAISSE COMMUNE **LE SYNDICAT GÉNÉRAL** AGRÉÉE EN 1905